

Isabelle FAYEMENDY

Master 2 professionnel Communication & Générations

Parcours jeunesse



VOLUME 1/3

LE FOLKLORE ESTUDIANTIN FRANÇAIS : LA FALUCHE, ENTRE TRADITION ET MODERNITE



*Le temps mûrit toutes choses ;
par le temps toutes choses viennent en évidence ;
le temps est père de la vérité.*
François Rabelais

Photographies de la première de couverture: bureau de l'association de Montpellier en 1890 (haut), groupe d'étudiants à l'Angevine en 2007 (bas)

Je remercie du fond du cœur Madame Agnès PECOLO pour le soutien qu'elle a su m'apporter dans ce travail. C'est grâce à elle, à ses conseils avisés et surtout à la motivation dont elle a été la source que j'ai pu mener à bien ce mémoire.

Merci aussi à vous, faluchards, pour m'avoir permis de me plonger dans cet exercice et de l'aide que vous m'avez accordé. « Solidarité », maître mot de la faluche !

Une pensée particulière pour Marc, alias Puget, de Limoges véritable ami faluchard, pour tous les limougeauds ainsi que pour tous mes fillots et fillotes.

Kirioca Manuel et Snoop, je vous remercie aussi pour votre aide et votre disponibilité.

Je n'oublie pas non plus Philippe, alias Dédé (le distingué) et bien sûr Marion, alias MaDdo, mon frère et ma sœur, pour ce qu'ils sont, pour être la meilleure fratrie qu'il me soit donné d'avoir.

Trois faluchards, trois Grands Maîtres, trois frères et sœurs.

Et bien sûr, merci à mes acolytes de Communications et Générations qui ont été d'un grand soutien et réconfort dans cet exercice, plus particulièrement Dayon, Cycy et Yaya...

Isabelle FAYEMENDY

Master 2 professionnel Communication & Générations

Parcours jeunesse



VOLUME 1/3

LE FOLKLORE ESTUDIANTIN FRANÇAIS : LA FALUCHE, ENTRE TRADITION ET MODERNITE



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3



Mémoire réalisé sous la direction d'Agnès PECOLO
Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3
U.F.R Institut des Sciences de l'Information et de la Communication
Année 2009-2010 - **Volume 1/3**

SOMMAIRE

GLOSSAIRE DU FALUCHARD	7
-------------------------------------	----------

Introduction générale	13
------------------------------------	-----------

Problématique.....	15
---------------------------	-----------

PREMIERE PARTIE. LA FRANCE, PAYS DE FOLKLORE ET DE TRADITIONS	22
--	-----------

I. Panorama du folklore français, histoire et découverte

A/ Le folklore	24
----------------------	----

B/ Le folklore estudiantin plus particulièrement	28
--	----

II. Zoom sur la faluche d'aujourd'hui.....

A/ La faluche	36
---------------------	----

B/ Une tradition <i>mal</i> et peu connue	43
---	----

SECONDE PARTIE. LA FALUCHE, UNE HISTOIRE DE PERES ET DE PAIRS	49
--	-----------

I. Entre tradition et modernité

A/ Une tradition évolutive	51
----------------------------------	----

B/ La faluche dans l'air du temps	57
---	----

II. Intergénération et transmission, la mémoire des pères ..61

A/ La faluche, une transmission de « famille » ? 61

III. Les pairs67

A/ La faluche, une transmission entre pairs ?..... 67

Conclusion Générale 74

Bibliographie..... 78

Table des matières 81

Les annexes sont dans un volume à part entière : le [VOLUME 2 :ANNEXES.](#)

*Les questionnaires se trouvent également dans un volume à part, le [VOLUME 3 :
QUESTIONNAIRES.](#)*

GLOSSAIRE DU FALUCHARD

Il nous semblait très important de faire un glossaire du faluchard ici. En effet, les porteurs de cette coiffe utilisent un vocabulaire qui leur est propre et qu'il peut être important de connaître avant de se lancer dans la lecture de ce mémoire. Ainsi, un astérisque collé à un mot signifiera que sa définition est dans le glossaire. Ce glossaire apparaît d'ailleurs dans l'ensemble des volumes, pour éviter un incessant aller-retour entre ces derniers.

Les définitions dans ce glossaire sont de notre propre connaissance du monde faluchard. Nous aurons quand même pris le soin de les faire relire par quelques porteurs de cette coiffe, afin d'en vérifier le sens commun.

Baptême (de faluche) : dans la majorité des villes, un étudiant voulant devenir faluchard passe par un baptême, entouré de son parrain et/ou de sa marraine. Le baptême est une cérémonie importante dans la vie du faluchard. Le terme vient certainement du fait qu'on baptise la faluche par un alcool ou un liquide (pour les buveurs d'eau). Une fois la cérémonie achevée et le champagne (selon les régions viticoles le vin peut changer mais par défaut on prend du champagne) bu dans sa coiffe -la bouteille est souvent partagée avec l'assemblée- le bouchon accroché à la faluche, l'étudiant passe du statut d'impétrant/(bizut) à celui de faluchard.

Bitard (Ordre du Vénéré) (Loué soit-il !) : les Bitards sont des membres d'un ordre étudiantin poitevin (l'Ordre du Véné Bitard (L.S.T !)). Ils portent la faluche, coiffe traditionnelle des étudiants. La faluche bitarde est frappée d'un chevron (forme particulière cousue sur le velours). À cette coiffe, les Bitards associent une cape dont la couleur varie en fonction de leur grade ou fonction. Les Bitards sont assez connus à Poitiers. (La Soixante neuvième Semaine de l'année leur est consacré sur Poitiers).

Cantum : le cantum est une épreuve du baptême où l'impétrant* doit montrer sa connaissance du chant, souvent paillard. Il est donc amené à chanter devant l'assemblée une chanson de sa composition, une paillarde ou tout autre chant.

Carabin : dans notre contexte, un carabin est un étudiant en médecine. Au Moyen-Age, on parlait d'*escarrabin*, un croque mort, ensevelisseur de cadavres. Le terme vient donc de là.

Chevalier (de la faluche) : à Nice et seulement à Nice, la faluche est dirigée par un conseil de 12 chevaliers de la faluche désignés par leurs pairs. Le Grand Maître* et le Grand Chambellan* sont choisis parmi les 12 chevaliers.

Circulaire (de la faluche) : le circulaire de la faluche est le ruban qui entoure cette dernière. Le circulaire est recouvert d'une bande de tissu reprenant les couleurs de la discipline étudiée. De manière générale, le circulaire est soit en velours (pour les filières médicales et paramédicales), soit en satin, (pour tout le reste). Sur le circulaire figure, entre autre, le surnom, les initiales, le BAC et son année d'obtention, la filière d'étude suivie et des étoiles indiquant l'année d'étude.

Confirmation (de faluche) : la confirmation est une autre étape dans la vie d'un faluchard. Pour ceux qui le souhaitent, la confirmation, comme son nom l'indique, confirme le baptême. Pour la confirmation aussi le faluchard doit avoir un parrain et/ou une marraine, eux-mêmes confirmés. (Pas forcément ceux de son baptême.) Généralement il est question de confirmation lorsque l'étudiant change de ville d'études ou de filière, pour concrétiser ce changement. En général et dans la tradition orale, la confirmation ne peut se faire avant un an de faluche.

CRIT : abréviation de critérium, qui est un rassemblement l'hiver ou l'été d'étudiants, plus généralement des filières médicales (médecine, pharmacie, dentaire, sages-femmes...). Il existe aussi des crit école de commerce, droit (UNEDSEEP)...

Croix : par métonymie, une ou la croix désigne succinctement les porteurs de croix en faluche, soit généralement un Grand Maître* ou un Grand Chambellan*. On parlera donc des « croix » pour parler de GM par exemple.

Enterrer (sa faluche) ou enterrement : l'enterrement de faluche est là encore une étape, la dernière, dans la vie d'un faluchard. Si celui-ci le souhaite, lorsque sa vie étudiante est terminée et qu'il a bien vécu sa vie falucharde, il peut enterrer, symboliquement aujourd'hui (en effet, il ne s'agit pas de la mettre sous terre). L'enterrement se fait aussi lors d'une cérémonie. Une fois son enterrement prononcé, la faluche du faluchard enterré est figée, et il doit normalement demander l'autorisation à Grand Maître en activité

lorsqu'il veut la porter à nouveau. Il est aussi de tradition qu'un faluchard, avant son enterrement, fasse cadeau de nombreuses de ses insignes ou pins ornant sa faluche.

Extés (faire des extés) ou un exté (abréviation d'extérieur) : lorsqu'un faluchard fait des extés, c'est qu'il part dans d'autres villes pour un week-end/congrès/baptême organisé à cet effet, par exemple. (Ils partent à l'extérieur de leur ville). Les faluchards se rassemblent donc en extés ! Un exté désigne aussi un faluchard étranger à une ville venant assister à un baptême par exemple, dans une ville qui n'est pas la sienne.

Faliban : faliban est la contraction des mots « faluchard » et « taliban ». Un faliban est un intégriste de la faluche, notamment au niveau du code. Un faliban considère que le code est l'unique référence et que seul ce dernier est valable.

Faluchard VS Faluché : un faluchard a été baptisé dans les formes de la tradition (bouchon de champagne accroché pour le prouver), un faluché n'a pas été forcément baptisé.

Par extension, un faluché peut-être considéré comme un « mauvais » faluchard. Attention cependant, cette distinction n'est pas faite par tous. Certains emploient indifféremment l'un ou l'autre. En médecine le faluchard serait celui qui sort (en soirée, extés) et le faluché celui qui ne sort pas.

Faluche (la) : « béret de velours noir traditionnel des étudiants (rarement porté de nos jours) »¹.

Fillot/e : le fillot ou la fillote est le terme qui désigne le filleul de baptême d'un parrain ou d'une marraine. Ces derniers parleront donc de leur fillot/e et non de leur filleul/e.

Grelot (ordre du) : un faluchard peut devenir Chevalier du Grelot. Pour se faire, il devra se faire introniser par le Grand Grelotteur. Le Chevalier du Grelot jure de ne plus jamais boire d'eau lors de soirées étudiantes. Tout chevalier surpris en train de boire de ce liquide, se verra immédiatement répudié de l'ordre du Grelot et sera sanctionné par la rupture des cordelières portant le grelots. Le Chevalier se distingue en effet par son grelot, qui pend à

¹ *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2008*, page 1031

la suite d'une petite tresse qui représente les couleurs de la filière du Grand Grelotteur et sa propre couleur de filière.

Grand Chambellan (GC) : le Grand Chambellan se distingue par une croix (ou d'un ruban au couleur de la filière avec les lettre GC) qu'il porte sur sa faluche. Le Grand Chambellan est souvent choisit pour assister et aider le Grand Maitre, sans forcément en devenir un par la suite. Il pallie à toute défaillance du Grand Maitre. Cette distinction peut être une étape avant de devenir Grand Maitre.

Grand Maitre (GM): le Grand Maitre se distingue par une croix dorée et émaillée de blanc. Le Grand Maitre est normalement élu par les faluchards de sa filière. Il se doit d'être le gardien des traditions, c'est lui qui en général organise les baptêmes ou toutes autres cérémonies.

Voici comment le Grand Maitre est définit par l'article XIII du code de la faluche : « *Dans chaque faculté ou école, il sera procédé à l'élection d'un Grand Maître, choisi par les faluchards au vu de ses mérites, et dont la tâche principale sera de veiller à l'application des principes de base qui régissent le port de la faluche. Sa distinction est une croix du mérite émaillée blanc soutenue par un ruban aux couleurs de la discipline. Lui seul est en mesure de décerner le Bacchus, l'abeille, la chouette, le coq ... (voir article VIII). Il doit en outre certifier, avec le concours de trois autres porteurs de faluches, l'acquisition de bouteilles.*

Il existe aussi des Grands Chambellans (GC) qui assistent le Grand Maître dans sa tâche. »

Honoris Causae : le statut d'honoris causae est très discuté au sein de la faluche. Pour certains il n'existe pas et n'a pas lieu d'être. L'honoris causae est une personne, qui n'est pas étudiante (et donc qui ne peut prétendre à être faluchard), qui a reçu une faluche pour l'aide qu'elle a apportée, pour son investissement, pour son désir d'être porteuse de cette coiffe. C'est en réalité une « faluche d'honneur ».

Impétrance/impétrant et tous les mots qui en découlent : l'impétrant est un étudiant en passe de se faire falucher. Il est aussi appelé bizut, mais ce terme n'est plus trop employé à cause de ses connotations négatives.

Introniser (se faire introniser) : l'intronisation concerne les porteurs de croix. Dans le même esprit que le baptême, le faluchard passera de simple faluchard à Grand Maître ou Grand Chambellan par exemple au travers d'une cérémonie.

Marrain : la tradition veut que pour son baptême, l'impétrant ait un parrain et une marraine, un garçon et une fille. Lorsque la marraine est de type homme, elle est appelée marrain.

Moldus : ce terme est bien sûr employé depuis le succès de l'œuvre de J.K Rowling et son très connu *Harry Potter*. Les moldus désignent les étudiants qui ne portent pas la faluche. Cette expression est aujourd'hui rentrée dans le langage courant des faluchards.

O.G.M (L') : l'O.G.M est un ordre faluchard signifiant l'Ordre des Grosses Merdes. Composé d'« anciens » qui se distinguent par une cape verte à points noirs, type dalmatien, ils prônent une parodie de hiérarchie. Leur devise : « l'O.G.M vaincra ». L'ordre est fondé sur un mélange entre le folklore faluchard et le folklore bitard.

Padawan : le padawan est un tout jeune faluchard. Ce terme fait référence au film *Star Wars*, et notamment aux différents rangs des Jedi. En effet, le *Padawan* y est un apprenti qui reçoit un entraînement intensif sous la direction d'un Chevalier ou d'un Maître Jedi. Ce n'est qu'après une période longue de plusieurs années que le Padawan est autorisé par le Conseil Jedi à passer les épreuves de chevalerie au terme desquelles il accédera lui-même au rang de Chevalier Jedi.

Parraine : de la même façon que le marrain, la parraine est un parrain de sexe féminin.

Penne (une) : la penne est la coiffe traditionnelle et folklorique des étudiants belges des universités non catholiques d'Etat, comme l'université de Liège par exemple.

Raportum : le rapportum est encore un exercice de baptême mais pas forcément mis en place au niveau national. Le rapportum est la preuve que l'on est capable d'aller voir les associations étudiantes et commerçants de la ville et de faire preuve d'humour avec eux.

Satin : les faluchards dit satins sont ceux dont le circulaire est en satin, c'est à dire tous ceux qui ne sont pas dans des filières médicales ou paramédicales (lettres, ISIC, droit, ingénieurs, BTS...). Les couleurs de ces satins sont souvent issues des toges doctorales.

Sexum : le sexum est une épreuve du baptême. Elle consiste par exemple à mimer des positions sexuelles.

Target : une target (du mot anglais que l'on traduit par *cible*), est en général un nouveau ou une cible d'attaque, parfois appelé aussi « jouet ».

T.V.A : T.V.A est le sigle pour Très Vénérable Ancien. Dans certaines villes où il n'y a pas de GM, il faut 3 T.V.A pour officier lors d'un baptême. Mais aujourd'hui un seul T.V.A peut suffire.

Velours : les velours désignent l'ensemble des faluchards qui poursuivent des études médicales ou paramédicales (médecine, pharmacie, ostéopathie, infirmier...). Si le velours a été choisi pour ces filières, c'est que le sang a du mal à y pénétrer.

Vinum : le vinum est une épreuve du baptême durant laquelle l'impétrant doit reconnaître différents alcools et jus que contient un verre.

Introduction générale

Si nous avons souhaité travailler sur le thème des traditions estudiantines, du folklore estudiantin français et plus particulièrement de la faluche*, nous reviendrons sur ces notions plus tard, ce n'est pas par hasard.

En effet, depuis plusieurs années maintenant, il nous a été possible de vivre de nombreuses expériences, de faire beaucoup de découvertes, de rencontrer énormément de personnes. En bref de s'épanouir, et ce grâce à notre vie estudiantine.

Passage de l'adolescence au monde adulte et du travail, le statut d'étudiant est très riche et formateur, que ce soit au niveau de l'apprentissage et de la formation scolaire et/ou de la vie étudiante elle-même. Bourdieu l'évoque bien d'ailleurs : « les étudiants considérés dans leur rôle propre ont en effet en commun de faire des études, c'est-à-dire, en l'absence même de toute assiduité ou de toute exercice, de subir et d'éprouver la subordination de leur avenir professionnel à une institution qui, avec le diplôme, monopolise un moyen essentiel de réussite sociale. »² Il continue en évoquant aussi l'aspect commun des pratiques des étudiants. Et pour Alain Coulon, être étudiant, c'est un métier³ à part entière.

C'est lors de notre parcours estudiantin que nous avons fait la découverte de notre sujet d'étude : la faluche. Nous pouvons aussi avancer que notre approche sera ethnologique, puisque nous faisons partie nous-même de ce groupe depuis plusieurs années maintenant. Nous avons donc une bonne connaissance globale de cette tradition et de ses us. La difficulté sera alors de rester objective tout au long de cet exercice.

L'attrait particulier que nous avons pour cette tradition a été la première motivation pour la rédaction de ce projet de recherche. De plus, il n'existe que très peu de travaux sur ce sujet, à part quelques thèses ou mémoires, parfois de très bonne qualité. C'est pourquoi à notre tour il nous semblait intéressant d'apporter notre contribution à cette tradition, pour qu'elle puisse être découverte et redécouverte, pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli, pour

²BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Editions de Minuit, Paris, 1985

³COULONn Alain, *Le métier d'Etudiant, l'entrée dans la vie universitaire*, Economica, Paris, 2005

essayer de la faire un peu plus exister, pour que nos enfants puissent en prendre connaissance si jamais un jour elle venait à s'éteindre, mais aussi pour essayer d'en redorer l'image auprès de ceux qui ne la connaissent pas vraiment...

Bien entendu, les angles d'attaques de ce sujet sont très nombreux et il nous a fallu débiter notre étude par la création d'un glossaire spécialisé sur le thème de la faluche. En effet, la population falucharde emploie des mots et expressions qui lui sont propres, qu'un lecteur non averti ne sera pas forcément en mesure de comprendre.

Nous avons choisi pour notre part d'aborder le sujet de la faluche ainsi : cette tradition, vieille maintenant de près de 122 ans, semblerait rester dans une modernité certaine.

Nous essaierons de voir pourquoi et comment elle peut être pérenne et encore portée par tous ces étudiants. Qu'en est-il des relations au sein même de la faluche ? Des relations entre pairs, des relations entre pères ?

Nous commencerons donc par aborder notre problématique, afin de préciser comment nous allons poser le problème et par quels moyens nous pourrions y apporter des réponses. Nous y développerons notre méthodologie, justifierons notre choix de corpus et dégagerons les moyens de l'analyser. C'est à travers des allers-retours entre nos questionnaires et les statistiques que nous avons pu en tirer que nous essaierons d'éclaircir divers points essentiels à notre recherche.

Il s'agira ensuite dans la première partie de montrer que la France a été et est encore aujourd'hui un pays folklorique et de traditions. Nous nous efforcerons dans un premier chapitre d'essayer de visionner les différents courants et les évolutions de ces concepts. C'est dans le second chapitre que nous introduirons la faluche, rappelant son histoire, ses valeurs... Nous expliquerons finalement ce qu'est cette tradition propre aux étudiants.

Dans la seconde partie, nous tâcherons en premier d'analyser l'évolution de la tradition de la faluche en particulier. Le second chapitre sera l'occasion d'examiner la notion de transmission et l'importance des pères et de l'intergénérationnel, qu'il soit pris au sens réel ou métaphorique, nous y reviendrons le moment venu. La relation des faluchards entre eux, entre pairs, sera finalement abordée dans le dernier chapitre de notre étude.

Problématique

Problématique, objectifs et hypothèses

Notre étude se veut très riche. Nous avons donc dû nous restreindre, même si cela a pu nous paraître quelque peu frustrant.

La première question que nous pouvons légitimement nous poser est la suivante : la faluche est-elle réellement une tradition, un folklore d'étudiants français ? Dans quelle mesure pouvons-nous la considérer comme tel aujourd'hui ? Nous sommes donc partie des concepts de folklore et de tradition pour les réduire ensuite à celui de la faluche.

D'autre part, nous pouvons nous interroger sur la limite entre tradition et modernité au sein de la faluche. Quelle est-elle ? Comment pouvons-nous la définir ?

Nous souhaitons ensuite nous intéresser au sein même de la faluche aux valeurs de cette dernière, à son code et à l'importance que les porteurs de la coiffe y attachent d'une part, mais aussi aux relations internes à la faluche, entre pairs et entre pères d'autre part. La notion de ritualité au sein de la faluche sera elle aussi abordée, et mise en relation avec la notion de bizutage. En effet, peut-on considérer l'entrée au sein de cette communauté comme du bizutage ?

En outre, nous pourrions comparer tous ces différents concepts avec « **la longévité falucharde** » ou l'expérience falucharde. En effet, nous dirons qu'un étudiant de 28 ans mais faluchard depuis 3 ans sera « moins vieux » qu'un étudiant de 23 ans porteur de la coiffe depuis 5 ans. Cette classification se justifie dans le sens où nous souhaitons aborder ici différentes notions, comme celle de l'« ancienneté », d'un point de vue de faluche et non d'âge, par exemple. Lorsque nous croiserons nos données, cela sera souvent avec cette variable, celle de la longévité falucharde.

- Notre objectif premier trouve donc ici tout son sens : déterminer si le folklore de la faluche se situe entre tradition et modernité.

Il nous sera donc utile de démontrer en premier lieu pourquoi le folklore de la faluche est une tradition estudiantine.

La première hypothèse nous amènerait à penser que cette modernité ne passe pas par les anciens et ses pères, car ils auraient un discours « passéiste ».

Notre seconde hypothèse sera que la faluche resterait principalement un folklore traditionnel, notamment avec l'implication du rôle de l'« ancien » et des pères.

- Avec un deuxième objectif nous essaierons de voir comment la modernité de la faluche se calque sur l'évolution de la société et notamment de l'université.

Notre hypothèse ici sera donc que cette tradition garde toujours les mêmes règles de conduite, la même « essence », malgré les changements de visages de son histoire.

- Nous nous efforcerons dans notre troisième et dernier objectif de voir que la faluche est aussi une histoire de pairs.

Nous parlerons donc dans la dernière hypothèse du vecteur de fraternité estudiantine que peut représenter la faluche : force du groupe, solidarité et reconnaissance mutuelle. Seul, un faluchard ne représenterait rien.

Pour arriver à travailler ces différents objectifs et hypothèses, nous nous sommes confrontée à une méthodologie précise.

Méthodologie

Notre sujet n'étant pas réellement traité, sauf par des mémoires ou thèses, comme nous l'avons souligné en introduction, il ne nous a pas été possible de trouver assez de documents ou d'articles qui à eux seuls auraient suffi pour une analyse.

Nous avons donc choisi pour notre mémoire la méthode de la passation de questionnaire⁴. En effet, avec le temps qui nous était imparti, cela semblait la méthode la plus efficace et la plus appropriée.

Nous voulions recueillir au moins cent réponses, pour avoir un échantillon représentatif de cette population et pouvoir établir des pourcentages pour notre recherche. Il aurait été aussi très intéressant de pouvoir faire passer des entretiens qualitatifs en face à face, mais nous ne pouvions nous le permettre, car cela aurait été sur la seule ville de Bordeaux. Or nous voulions en priorité visionner l'ensemble de la France, par le biais de ses faluchards. (Nous avons réussi ce point puisque nous avons au moins 19 villes différentes qui ont répondues présentes : Bordeaux, Lille, Angers, Limoges, Poitiers, Nice, Montpellier, Aix en Provence, Rouen, Reims, Orléans, Caen, Tours, Dijon, Nancy, Grenoble, Rennes, Toulouse ou encore Strasbourg...) Les étudiants non porteurs de la coiffe ont été écartés.

François de Singly souligne dans *L'enquête et ses méthodes, LE QUESTIONNAIRE*, qu'un questionnaire doit comporter au moins deux parties : « celle sur l'objet proprement dit et celle permettant d'en approcher les déterminants sociaux. »⁵

Effectivement, une partie de notre questionnaire porte sur la faluche elle-même, ses valeurs, son évolution par exemple. Deux autres parties sont consacrées aux notions de pairs et de pères au sein de cette tradition. Nous avons bien sûr en premier demandé au questionné des informations sur sa condition : âge, sexe, situation personnelle et professionnelle par exemple.

Un des premiers travaux a donc été de définir les concepts de ce questionnaire, afin de pouvoir répondre à nos objectifs et hypothèses. Notre enquête comprend en tout 30 questions, contenant des questions ouvertes et fermées.

Nous sommes donc à mi-chemin entre le quantitatif ET le qualitatif. De nombreuses questions ont en premier une réponse fermée, comme oui ou non, par exemple, avec une justification ouverte par la suite.

Voici comment nous avons fait passer nos questionnaires.

⁴ Cf. *VOLUME 3/3* page 18

⁵ François de Singly, *L'enquête et ses méthodes, LE QUESTIONNAIRE*, Armand Colin, Paris, 2008, page 33.

Condition de passation du questionnaire

Nous ne souhaitons toucher que les faluchards, au niveau national donc. Nous avons fait passer nos questionnaires via internet, sous format Word, afin de pouvoir les traiter plus rapidement et simplement. D'autre part, les interrogés ont pu le remplir directement et nous le renvoyer par la suite.

Pour faire passer notre questionnaire, nous avons utilisé deux réseaux communautaires :

- le réseau affinitiz, sur la communauté <http://affinitiz.com/space/faluche.net>.

Seuls les faluchards peuvent avoir accès à ce site, qui regroupe au niveau national un bon nombre d'entre eux. Ce réseau implique une inscription préalable. Une cinquantaine de questionnaires ont pu être récoltés grâce à affinitiz en une semaine. (1 jour après la passation du questionnaire nous avons reçu 23 questionnaires, 3 jours après 40 !)

- un « évènement » sur facebook a été créé dans le but d'avoir plus de retours.

En effet, avec l'essor de facebook, affinitiz et sa communauté *faluche.net* est quelque peu délaissée. Le groupe avait été mis en ligne en toute fin de matinée, un mercredi. Nous avons donc demandé à tous nos « amis » de facebook porteurs de la coiffe de se rendre sur la page de l'évènement et surtout de faire passer le message à leurs propres contacts.

A la fin de la journée, l'évènement avait 143 invités confirmés (ce qui veut dire 143 questionnaires en passe d'être remplis), 68 qui ne participeraient pas, et 1 278 en attente de réponse. En l'espace de 10h30, 660 faluchards ont donc visité cette page. En une journée, nous avons pu ainsi avoir assez de questionnaires, qui ont été envoyés un par un à ceux qui souhaitaient le compléter. Nous avons dû supprimer rapidement cet évènement de la toile, car les retours étaient trop nombreux !

Corpus

Nous souhaitons avoir assez de retours pour pouvoir établir des pourcentages. Nous avons, dans la mesure du possible, essayé d'équilibrer les questionnaires en fonction de la **longévité falucharde**. L'ensemble des questionnaires a été rentré sur le logiciel Sphinx, qui est un logiciel d'enquête et d'analyse de données.

Notre corpus est donc de 101 questionnaires⁶, répartis comme suit :

- 41 femmes et 60 hommes
- âgés entre 19 et 38 ans (plus de 18% des enquêtés ont 23 ans)
- 69 étudiants (soit 68,3%) contre 32 non-étudiants.

Comme nous avons trop de retours, nous avons pu écarter certains questionnaires et en privilégier d'autres. Nous nous sommes basée sur la longévité falucharde, afin d'essayer au maximum d'équilibrer cette notion, et d'avoir à peu près les mêmes nombres de retours par tranche d'âge de faluche. Malgré tout, nous avons constaté que plus l'âge de faluche était important, moins nous avons de retours. Cela peut s'expliquer puisque ceux qui ont répondu à ce questionnaire sont en «plein dans leur vie falucharde » et donc étudiante, et que plus on avance en âge, plus cette tradition s'efface au profit de l'emploi, lorsque l'étudiant n'est plus étudiant, en somme.

Nous avons donc récolté 22 questionnaires d'étudiants ayant moins de un an de faluche, 34 d'étudiants ayant entre 1 et 3 ans de faluche, 23 ayant entre 4 et 6 ans de faluche, 15 questionnaires entre 7 et 9 ans de faluche, et 7 questionnaires de personnes ayant plus de 10 ans de faluche.

Nous pouvons affirmer que ces questionnaires ont été remplis avec sérieux et implication. Nous retrouvons dans les questionnaires beaucoup de marque de cette implication personnelle, par les « moi je », « pour moi », « honnêtement », « personnellement »... De plus, nous avons demandé aux interrogés combien de temps ils avaient mis pour remplir ce questionnaire. Ce temps de réponse varie quand même : 30 minutes, 1heure ou plus pour la majorité, certains atteignant parfois 3h de réflexion !

Analyse du corpus

Nous allons analyser notre corpus de deux façons différentes.

Si nous avons pris le temps de rentrer l'ensemble de nos questionnaires sur le logiciel Sphinx, c'est pour pouvoir en étudier les textes, même si à l'origine, Sphinx se destine plus au traitement des données quantitatives.

⁶ Cf. VOLUME 3/3

En effet, ce logiciel nous permet de sélectionner et de trier des extraits de réponses, des mots, selon les entrées que nous avons choisies. Il est aussi plus facile de croiser des réponses avec les variables « âge », « sexe », ou encore « longévité falucharde » par exemple... Nous pouvons aussi compter les occurrences d'un même mot ou d'une même expression, par question, ou pour l'ensemble du questionnaire. Questions ouvertes ou questions fermées, il nous est donc facilement possible de faire toutes sortes d'analyses. Les questions fermées nous ont permis d'établir des tableaux, que nous ne manquerons pas de faire figurer en annexe lorsque cela nous semblera utile et judicieux.

Il nous semble malgré tout indispensable de faire une grille d'analyse⁷ de nos questionnaires, lorsque le logiciel Sphinx atteint ses limites. Cette grille reprend les grands thèmes qu'aborde le questionnaire. Seuls les verbatim les plus parlants seront extraits des réponses. Elle s'articule sur quatre axes :

- la mise en relation du quantitatif et du contenu : une entrée dans la faluche controversée ?
- plusieurs niveaux d'évolution au sein de la faluche : au niveau interne et au niveau strictement personnel (évolution de soi).
- la notion de famille, d'intergénérationnel et de pères au sein de la faluche.
- les pairs, non faluchards et faluchards (avis sur la faluche).

D'autre part et afin de pouvoir évaluer l'évolution des codes de la faluche, nous avons établi un tableau d'analyse⁸ comprenant quatre entrées :

- le nombre d'articles présents au sein des codes
- le nombre de filières ou disciplines représentées
- ce qui figure sur le ruban (le circulaire*)
- les insignes plus personnels ayant trait à la vie estudiantine.

A noter que pour cette dernière grille, notre base de comparaison est le code de 1966, car nous n'avons pas pu nous en procurer d'antérieurs. Malgré tout, ce code est l'un des premiers de la transmission écrite. Nous avons donc comparé les codes de 1966, 1988, 1998 et 2009.

⁷ Cf. annexe 4 page 24 (VOLUME 2/3)

⁸ Cf. annexe 6 page 36 (VOLUME 2/3)

Le nombre de filières et d'insignes ont été compté, seuls ceux apparus ou disparus seront rentrés dans notre grille. Enfin il ne faut pas oublier que nous avons fait cette analyse sur la base des codes nationaux et uniquement de ces derniers, sans tenir compte des autres codes de ville, comme celui de Montpellier ou d'Alsace ou de Lyon, pour ne citer que ces derniers par exemple. Nous sommes consciente qu'une analyse plus poussée et plus approfondie, sur plus de code et plus de points aurait été intéressante et nous aurait permis d'aller plus loin dans notre réflexion. Malgré tout, pour notre projet de recherche, cela nous semble humblement suffisant.

PREMIERE PARTIE

LA FRANCE, PAYS DE FOLKLORE ET DE TRADITIONS

Introduction de la première partie

Maintenant que notre problématique est posée, nous pouvons rentrer dans le vif de notre sujet.

Notre premier chapitre, dans son premier point, nous permettra tout d'abord de définir les concepts de **folklore** et de **tradition**. Il nous paraît indispensable pour pouvoir différencier ces termes, mais aussi pour voir de quelle façon ils sont liés dans notre étude.

Il s'agira dans un second point d'essayer de faire un tour d'horizon du folklore français en général. Malgré tout, nous n'aurons pas la prétention de faire ici l'exposé de toutes les traditions françaises et folkloriques existantes, passées ou présentes. L'entreprise en serait bien trop fastidieuse et demanderait que nous y consacrons beaucoup de temps. N'est-ce pas l'œuvre de toute la vie d'Arnold Van Gennep ?

Nous essaierons dans une moindre mesure d'approcher ce folklore, aussi précisément que possible.

Dans le dernier point du premier chapitre, nous évoquerons plus précisément les traditions folkloriques des étudiants français. Là aussi il ne s'agira pas d'une étude exhaustive, mais de celles qui nous semblent les plus parlantes et les plus pratiquées de nos jours.

Le second chapitre nous amènera droit au cœur de notre sujet d'étude, en abordant le folklore et la tradition de la FALUCHE.

Nous aurons donc le plaisir de la mettre au premier plan en abordant son histoire, ce qu'elle est et ce qui la définit, (mais le but de notre recherche n'est pas d'en faire un historique détaillé), mais aussi en parlant d'un autre concept, celui du **rite** et de la **ritualité**, qui nous semble aussi indispensable de considérer!

Enfin, nous verrons pourquoi cette tradition est *mal* connue et dénigrée.

I. PANORAMA DU FOLKLORE FRANÇAIS, HISTOIRE ET

DECOUVERTE

Nous allons voir dans cette partie comment les notions de folklore et de tradition peuvent être riches et évocatrices, mais aussi pérennes dans une certaine mesure.

A/ LE FOLKLORE

A.1. Définitions et concepts

Il nous semble hasardeux de commencer notre entreprise sans passer d'abord par quelques explications terminologiques. Commençons tout d'abord par le folklore.

Le mot folklore vient de l'anglais *folk* (peuple) et *lore* (science, connaissance). C'est l'anglais William Thoms qui en 1846 introduit ce terme. Nous pouvons donc le définir comme la science des traditions, des usages et de l'art populaire d'un pays, d'une région, d'un groupe humain⁹.

En France, l'expression « tradition populaire » était préférée à « folklore ». Ce n'est que plus tard qu'il est rentré dans langue courante¹⁰.

Pour Van Gennep, les phénomènes folkloriques viennent du PEUPLE¹¹. Mais ce « peuple » est vu par les savants soit au sens large, avec la « nation », soit au sens restreint de « bas peuple » ou de « vulgaire »¹². Mais il est certain que le folklore traite de productions collectives, dans le sens où elles émanent d'une volonté collective de construction et à des croyances communes.

⁹Le nouveau Petit Robert de la langue française 2008, page, 1067.

¹⁰Notamment avec les publications de Paul Sébillot (1843/1918) : *Le folklore de France et le Folklore*, par exemple.

¹¹VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français, du berceau à la tombe, cycles de carnaval – carême et de pâques*, éditions Robert Laffont, Paris, 1998

¹²*Ibid* page 41

Le folkloriste en tout premier lieu observe. Son métier est d'étudier scientifiquement les coutumes, comportements populaires. Il ne s'occupe pas seulement de faits passés, mais aussi et surtout de faits vivants et actuels. Et pour Van Gennep¹³, un fait actuel a forcément des antécédents historiques. Il faut donc aussi avoir à l'esprit de prendre connaissance de ces faits, sur les témoignages, sur les traces écrites anciennes par exemple.

La transmission du folklore d'une génération à l'autre s'effectue par voie orale, via les contes, les récits, les chants danses ou croyances mais aussi par l'exemple, avec les rites notamment.

Dans le folklore, la tradition, est d'imiter par les coutumes anciennes, par le spectacle. Lorsqu'on parle de tradition, nous pouvons avancer que cette dernière est basée sur la pratique actuelle des traditions anciennes, mais qui sont encore en évolution.

La tradition est ici le fait de respecter et de faire perdurer le folklore de la faluche, de le faire vivre. La tradition est la mise en application directe du folklore, par les acteurs que sont les porteurs de la faluche.

Tradition et folklore sont donc très lié dans notre étude, folklore dans le sens où la faluche serait un phénomène de groupe établi, celui des étudiants français, et tradition car la faluche serait sans cesse en évolution, même si malgré tout elle garde son esprit originel. Le folklore est l'ensemble des traditions et ritualité (nous y reviendrons) qui composent la faluche. Nous pourrions donc parler de folklore comme de tradition, en tenant compte de ces explications.

De plus, notre étude sera à mi chemin entre celle d'un folkloriste et celle d'un ethnologue. En effet, J. Cuisenier définit cette notion ainsi : « l'ethnologie de la France a pour objet l'étude des groupes humains, saisis dans leurs activités sociales, à travers leurs productions culturelles et symbolique [...]. L'ethnologie fait appel principalement à l'observation participante, c'est-à dire à l'investissement personnel du chercheur sur le terrain qu'il étudie grâce à une familiarisation acquise lentement ». ¹⁴

En ce qui concerne la notion de rite et de ritualité, qui nous semble important d'évoquer dans notre analyse, nous tenions à préciser que nous y reviendrons un peu plus tard.

¹³ VAN GENNEP Arnold, *Coutumes et croyances populaires en France*, Le Chemin vert, Paris, 1980

¹⁴ CUISENIER Jean et SEGALLEN Martine, *Ethnologie de la France*, PUF, Paris, 1986 page 3

A.2. *Le folklore en France, hier et aujourd'hui*

Comme nous le précisons en introduction, il nous semble irréalisable de recenser l'ensemble des traditions et du folklore français.

Nous pouvons malgré tout avancer que chaque région à ses spécificités folkloriques, au niveau du chant, des habillements, du conte... et à des époques différentes. Le folklore français inclut donc toutes les croyances populaires, les fables, les légendes... des différents terroirs et régions de France et de ceux qui les habitent.

Nos grands-mères et nos arrière-grands-mères ne nous ont-elles jamais raconté comme leurs coiffes étaient belles, comment leurs vies étaient rythmées au son du clocher et des saisons ?

De nombreux auteurs ont travaillé sur le folklore et les traditions des régions. C'est notamment au XIX^{ème} que le folklore a été exploré, par Paul Sébillot avec la Bretagne (une soixantaine d'ouvrages à lui seul), d'autres auteurs pour la Moselle, Ardennes, Provinces ou Pays Basque, pour ne citer que ces contrées !

Le XX^{ème} siècle poursuit dans cette lignée, avec bien sûr Arnold Van Gennep¹⁵, Claude Seigolle, Gérard Boutet... La liste est longue, et les régions étudiées le sont plus encore. La musique, la littérature, la religion, les fêtes traditionnelles, tout est bon pour le folkloriste, et il est très intéressant de faire des comparaisons par régions. Dans son *Dictionnaire encyclopédique*¹⁶, G. Boutet retrace l'« autrefois ». Cet ouvrage est très riche en photographies et gravures, avec des définitions associées. C'est ainsi que le lecteur pourra par exemple apprendre des chants, la signification du ferblantier, « un artisan qui vendait des articles en fer blanc » [...] ¹⁷. Le sens des noms de rues, leur histoire pourront aussi être évoqués.

Mais le folklore n'est pas que l'affaire du passé. Il est aujourd'hui toujours d'actualité. A travers nos recherches, nous avons par exemple découvert qu'il existait une **Fédération Nationale du Folklore Français**, que nous pourrions retrouver sur la toile sur ce site : <http://folklorefrancais.com/> . Cette fédération existe depuis 1932 et a pour but de

¹⁵ Arnold Van Gennep a produit un très grand nombre d'ouvrages traitant du folklore français, trois volumes classant par catégories et cycles ce folklore, beaucoup aussi sur les rites, et notamment les rites de passage...

¹⁶ BOUTET Gérard, *La France en héritage, dictionnaire encyclopédique. Métiers, coutumes, vie quotidienne 1850-1960*, Perrin, 2007

¹⁷ *Ibid* page 561

« conserver le patrimoine culturel régional en maintenant les traditions. » Depuis 1946, la fédération élit chaque année la payse¹⁸ de France, qui est l'ambassadrice du folklore français, aussi bien en France qu'à l'étranger. L'élection de la payse de France n'est pas à prendre à la légère : le jury se compose de différentes personnalités du monde de la culture et des arts et traditions populaires. La candidate devra porter un costume traditionnel et présenter un diaporama portant sur une particularité de sa région. Son élocution, sa culture générale seront donc mis à l'épreuve. La payse de France, une autre forme de « Miss France », moins connue ? A noter d'ailleurs que lors de la dernière élection faisait partie du jury la première dauphine de Miss Ile de France...

Est rattaché à la fédération **Le Collectif des Fédérations Nationales des Arts et Traditions Populaires** qui regroupe cinq fédérations ou confédérations de provinces (Comité Français de l'Européade, Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français, Fédération Amicale Folklorique Nationale, Fédération Nationale du Folklore Français, Union Nationale des Groupes de Traditions Populaires). Voici quels sont les buts du Collectif :

- « de rassembler les Fédérations Nationales d'Arts et Traditions Populaires qui se consacrent au Folklore, réalisent des recherches, des études et mettent en pratique les danses, les chants, les musiques et les traditions ancestrales, pour en assurer la conservation et la transmission,
- d'établir des relations suivies avec les différents ministères, les institutions internationales et leurs représentants concernés par les objectifs définis au sein du Collectif des Fédérations Nationales d'Arts et Traditions populaires, sur des thèmes communs ayant un rapport avec la diffusion, la protection et la sauvegarde du Folklore et des traditions populaires.
- de réfléchir à l'harmonisation et à la pédagogie des Arts et Traditions Populaires,
- d'initier, de participer à des opérations ou des manifestations d'intérêts communs,
- de promouvoir la connaissance du Folklore auprès du public, de la représentation nationale, internationale et notamment européenne. »¹⁹

¹⁸ Selon le *Nouveau Petit Robert de la langue Française* (édition 2008), un pays ou une payse est une personne du même pays, un compatriote. (page 1836)

¹⁹ <<http://folklorefrancais.com/collectif/collectif.html>> atteint le 6 mars 2010.

Même si ces fédérations ne sont pas forcément connues, elles existent, elles organisent des spectacles, des festivals, et font perdurer le folklore de la France, et par là une partie de son histoire populaire.

D'autres traditions appartenant à un public bien plus contemporain sont aussi pourtant en place depuis de nombreuses années, comme c'est le cas des traditions estudiantines par exemple, que nous allons évoquer dans le point suivant.

B/ LE FOLKLORE ESTUDIANTIN PLUS PARTICULIEREMENT

B.1. Un peu d'histoire

Ici encore il ne s'agira pas de faire la liste exhaustive des traditions estudiantines. Nous n'avons pas la prétention de les connaître toutes, et le but de notre recherche n'est pas là. Nous commencerons par dire que l'étudiant est une personne dans l'enseignement supérieur et non plus secondaire. Nous parlerons donc des étudiants qui ont obtenus leur BAC et qui poursuivent leurs études, à l'université, en écoles, dans le privé ou le public, cela n'a aucune espèce d'importance.

Nous souhaitons malgré tout commencer ce point par une tradition lycéenne, celle du Père Cent ou percent. Les lycéens défilent lors d'un monôme cent jours avant le BAC. Ils peuvent demander de l'argent aux passants dans la rue et leur jeter de la farine et des œufs... Depuis quelques années, des débordements violents ont pu être notés. Certains lycées détournent cette tradition en lui substituant une fête particulière, comme un bal par exemple. L'origine de cette tradition était de marquer le début des révisions pour la future obtention du diplôme si attendu et demandé : le baccalauréat.

Mais revenons maintenant à nos traditions estudiantines. Par où commencer ? Nous parlerons en premier de soirées étudiantes en générale. En effet, qui dit vie estudiantine dit soirées estudiantines ! Quel étudiant n'est jamais sorti en soirée, le temps de décompresser, de se déguiser pour un thème particulier ou simplement pour se retrouver entre ami ?

Nous pouvons noter que cette notion de soirée ne date pas d'aujourd'hui. F. Strowski consacre dans son ouvrage²⁰ une partie consacrée aux « Fêtes et lendemains de fêtes » (vers le XV^{ème} siècle notamment). Il illustre son propos avec des gravures ou peintures très représentatives de « cette jeunesse turbulente » qui « se prend de querelle avec les taverniers », qui « conte fleurette et souvent un peu trop près aux jolies filles des artisans de la cité »... Les occasions de faire la fête étaient nombreuses, la Saint-Luc, l'Épiphanie, le succès aux examens... Mais la fête la plus populaire, *a priori*, qui était caractéristiquement liée à l'université était la foire du Landi qui se tenait à Saint-Denis. Tout le monde, étudiants, professeurs et recteur se rendait sur la place pour faire des emplettes et pour festoyer comme bon lui semblait. Intéressant aussi, c'est à cette occasion que les étudiants « donnaient un « salaire » à leurs maîtres ».

Un grand jeu consistait aussi à « marier » les enseignes des taverniers (au grand dam de ces derniers !) : les étudiants décrochaient par exemple « la truie qui faisait la gloire de l'auberge 'la truie qui pile' et l'ours qui ornait le cabaret voisin »²¹ et les mariaient.

Les joutes verbales ou « disputations » faisaient aussi partis de ces traditions de l'époque.

Le XIX^{ème} ne déroge pas à la règle de la fête estudiantine. Ainsi nous pouvons lire, à la page 36 du même ouvrage : « Le Boul' Mich' était alors le centre de la vie estudiantine. »

Par la suite, les traditions festives perdurent, entre les baptêmes de promotion, des monômes des bals... Parfois différents au gré des écoles.

B.2. Aujourd'hui (encore !)

Aujourd'hui encore, la vie estudiantine est parsemée d'évènements pour égayer la vie des étudiants. Les « joutes verbales » ont disparues, où elles sont l'objet de concours en droit par exemple, même si nous pourrions parler de joute verbale lors des grands-oraux ou soutenance... Mais il n'est plus question de cette tradition comme de « festive ».

Décrire toutes ces traditions où seulement quelques une d'entre elles, voilà le but que nous nous sommes donné ici, même si à elles seules elles mériteraient une étude bien plus complète.

²⁰ STROWSKI Fortunat, *Etudiants et étudiantes*, Flammarion, 1935, page 20

²¹ Ibid. page 21

Ce sont les jeudis qui sont en générales associés à la frivolité estudiantine. Des soirées à thèmes, organisées dans les bars ou boites de nuits, par des associations étudiantes ou corporations estudiantines. L'occasion pour les étudiants de se retrouver par filières, de faire des connaissances, et parfois aussi d'aller en soirée dans l'espoir d'y voir leurs fantasmes se révéler. Quel homme n'a jamais pensé en allant à une soirée infirmière à l'image stéréotypée de celle-ci, en blouse blanche, gros attributs et sous-vêtements affriolants ?

L'actualité parle de ces soirées étudiantes comme de plus en plus dangereuses, avec le « binge drinking » par exemple, ou les bitures express. L'Assemblée a d'ailleurs voté un amendement au projet de loi de Roselyne Bachelot interdisant la vente d'alcool au forfait (les open-bar donc) et l'offre gratuite à but commerciale. (Les salons et dégustations en sont exclus).

De nombreuses filières organisent aussi des galas, des filières médicales souvent, mais aussi en droit ou école d'ingénieurs –les filières dans les premières qui ont existées et qui ont perdurées ?-. Dans ces galas, tenues correctes exigées, la particularité est que les professeurs se joignent à leurs étudiants lors du repas, quelquefois de la soirée qui s'en suit, se mélangeant sans complexe autour d'une bonne bouteille de vin.

Ce sont souvent ces même filières qui organisent des CRIT* (Critériums : semaine ou demi semaine durant lesquelles les étudiants se réunissent pour décompresser autour de la fête et du sport) ou des IKE (Inter Kiné Ergo) qui réunissent chaque année tous les étudiants en Kinésithérapie et Ergothérapie pour se confronter dans des rencontres sportives durant une demi semaine, avec bien sur des soirées arrosées. Ces rencontres peuvent réunir des étudiants de France, Belgique et Luxembourg).

Pour les étudiants, la rentrée est aussi synonyme de week-end d'inté, (week-end d'intégration), appelés plus communément WEI. Les premières années sont les premiers destinataires de ces WEI, organisés par les anciens. Pendant 2 ou 3 jours, ils se retrouvent dans un camping, dans une salle, font différentes activités, le tout agrémenté de soirées, souvent open-bar. Le but de ces WEI est de mettre tout le monde, (du moins les premières années) sur un même pied d'égalité, de se rencontrer et de lier connaissance. Les WEI sont de plus en plus pointés du doigt à cause du bizutage.

B.3. Le bizutage

Le bizutage a acquis le statut de tradition, car il existe depuis longtemps. Il n'est plus une notion contemporaine et s'inspire de pratiques estudiantines médiévales. Nous avons l'exemple de l'université de Montpellier qui à la Renaissance infligeait une peine « aux guérisseurs marrons qui soignaient sans diplôme. Les étudiants forçaient le coupable à chevaucher un âne à rebours, en tenant dans sa main la queue de l'animal »²². Cette cavalcade était une distraction. Le bizutage réapparaît plus tard au début du XIX^{ème} siècle, avec les militaires puis les carabins*.

Il est question lors du bizutage d'entrer dans une communauté, de prouver sa valeur et parfois même sa bravoure. Il faut passer par là où les anciens sont passés, subir ce qu'ils ont subi à des fins d'intégration.

Le bizutage est aujourd'hui sévèrement réprimandé. L'article 14 dans la section 3bis de la loi du 17 juin 1998 contre le bizutage stipule : « Article 225-16-1.- Hors les cas de violences, de menaces ou d'atteintes sexuelles, le fait pour une personne d'amener autrui, contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif est puni de six mois d'emprisonnement et de 7 500 Euros d'amende. » .

Pour B. LARGUEZE²³, le bizutage est un rite de passage comprenant des rites positifs. Il a une réelle signification, au niveau social, au niveau de la hiérarchie, au niveau des pairs et des pères. Dans de nombreuses traditions estudiantines, on retrouve le mot « bizut » ou « bleu », pour définir les nouveaux ou premières années. Mais dans certaines d'entre elles, ce terme devient de moins en moins employé, justement par sa connotation négative.

B.4. La tradition des Gadz'arts

Gadz'arts est un mot qui désigne les étudiants des Ecoles Nationale des Arts et Métiers (Gars des Arts à l'ENSAM)). Cette communauté, qui regroupe à la fois les étudiants et les anciens élèves, revendique l'entraide et la fraternité intergénérationnelle. Pour devenir Gadz'arts, les étudiants passent par une période appelé le PTT (Période de transmission des Traditions) durant laquelle les conscrits (élèves de première année)

²² ²² STROWSKI *Fortuna Op. Cit.* page 27

²³ *In RITES ET MARQUES DE PASSAGE, le but du rituel bizutage parenté scolaire*

découvrent les traditions de l'école. Cette période débute lorsque les étudiants intègrent l'école et qu'ils rencontrent les anciens (élèves de deuxième année) et des anciens élèves (archi). Durant la PTT, les futurs Gadz'arts bénéficient de la transmission d'une certaine mémoire orale, de chants (caractérisant la vie des Gadz'Arts), de monômes (propres à un centre), de l'argot, de l'histoire et des mythes de l'école. La PTT a pour but d'enseigner à l'étudiant des valeurs d'équité et de fraternité qu'il respectera le reste de sa vie.

Pour rentrer dans la communauté Gadzarts, l'étudiant passe par un évènement appelé Baptême qui formalise la naissance de la nouvelle promotion. Ce baptême ouvre les portes d'un fabuleux réseau social.

L'ArGadz' est le langage propre à l'école (abréviation de argot gadz'Arts). Ce langage puise ses racine dans de l'argot du XIX^{ème} siècle mais n'est pas fixé. Ainsi, il évolue en permanence mais une certaine partie en a été recueilli sous la forme d'un dictionnaire que l'on peut trouver ici sur un site internet.²⁴

Dans ce folklore, chaque Gadz'Arts porte une biaude (blouse). Ces biaudes ont un code de couleur caractérisant la promotion du Gadz'Arts. Elles sont grises pour les deux premières promotions les plus jeunes et blanches pour la promotion en dernière année à l'école. A travers ces couleurs, les biaudes symbolisent l'évolution technique des élèves. Le surnom ainsi que le numéro de sa famille (les numéros de famille sont transmis d'année en année par système de parrainage entre un ancien et un conscrit) figurent sur les biaudes. On peut aussi voir apparaître la promotion de l'étudiant caractérisée par les deux premières lettres de leur centre d'affectation ainsi que par l'année d'entrée.

Outre la biaude, les étudiants possèdent aussi un uniforme appelé un Zag (en ArGadz). Cet uniforme est lié à l'origine militaire de l'école. Cependant, lorsque l'école a perdu son statut militaire, l'uniforme a été conservé et il symbolise l'égalité sociale de tous les élèves au sein de la communauté, quelque soit leurs origines. Une autre règle permet aux Gadz'Arts de se considérer égaux : le tutoiement.

Chez les Gadzart's le terme de fraternité prend toute son ampleur après leurs études avec la Soce, la société des anciens élèves de l'ENSAM. Cette société a pour mission de faire perdurer la fraternité qui existe entre les Gadz'Arts. En particulier, la Soce permet d'aider

²⁴ <http://patrimoine.gadz.org/argadz/argadz_02.htm> (le 7 mars 2010)

les Gadzart's dans leur vie de tout les jours et d'animer la vie de la communauté autour d'actions fédératrices. Elle peut aider à l'insertion professionnelle, ou pour des coups durs (pertes d'emploi, veuvage, etc.). On peut citer des actions comme l'aide aux étudiants, l'aide à la création d'entreprise ou l'aide pour les handicaps.

Pour résumer, on retrouve l'esprit de fraternité à travers cette tradition. Ainsi, un couplet portant sur la fraternité entre Gadz'Arts se termine par les mots suivant : « *Fraternité c'est là notre devise, c'est la devise de tous les vrais Gadz'Arts* ».

B.5. *L'Ordre du Vénéré Bitard (L.S.T !)*

Autres que les faluchards, un folklore estudiantin est aussi répandu dans la ville de Poitiers aujourd'hui. Cet ordre apparait en 1920.

Ce folklore est une institution dans cette ville et il est dirigé par les étudiants sous le nom de L'Ordre du Vénéré Bitard (*Loué soit-il!*).

A ses débuts l'on parlait des bitards. Dans les années, 1930 s'est accolé au mot L.S.T.I (Loué soit-il), jeu de mot avec la notion du religieux et d' « elle se tait ». Le -i- disparaît finalement dans les années 50, et c'est dans les années 70 que « (L.S.T !) » sera souligné. Il n'y a pas de raison particulière à ce soulignement.

Cet ordre voue un véritable culte à Rabelais et en perpétue toutes les valeurs, que ce soit celles de son amour des bonnes tables ou des délices du jus des dieux (vin) (mais paradoxalement des valeurs qui n'étaient pas vraiment d'époque à un temps où les gens mourraient de faim !). Le mot « bitard » était très répandu en France. Un bitard désignait en fait un dahu, animal imaginaire. François Rabelais, dans *Pantagruel* ajoute une touche d'humour lorsque son personnage rapporte non pas un mais sept dahus.

Dans un conte pour étudiants, R. Jozereau, poitevin, raconte la légende de la Grande Goule, reptile à tête de dragon ailé, supporté par deux pattes. Dans cette histoire, les étudiants partent à la chasse de cette bête, qui sera appelée bitard.

Le bitard a évolué : il aurait une tête d'une fouine, un corps de saumon, une queue de dindon, et des pattes de renard. Après la Seconde Guerre Mondiale s'y ajoute sept plumes de paons. De plus, le bitard est immortel.

La Soixante-neuvième Semaine Estudiantine donne lieu à Poitiers à de grandes festivités, d'activités, de visites...Elle s'achève par la chasse au Bitard (L.S.T!). (La première chasse au Bitard (L.S.T!) a été organisée par l'association des étudiants en 1923. A cette occasion, Poitiers est rebaptisé *Bitarbourg* !

A la fin de la semaine le bitardier ayant trouvé le bitard devient Grand Bitardier. Ce dernier sera le protecteur du Vénéré et garant de la gent noviciale (des novices).

Il existe deux « grades » au sein de l'Ordre du Vénéré Bitard (L.S.T!). L'ordre s'établit sur une hiérarchie très structurée. Il est composé d'un Grand Maître (élu en début d'année parmi les dignitaires), de Commandeurs, de Chevaliers. Le novice pour en devenir un, se fait d'abord baptiser par les dignitaires. (Le novice apparaît à la fin des années 60).

Le Grand Maître nomme alors 6 autres dignitaires qui ont des fonctions particulières pour l'épauler (le Grand Bitardier n'est pas choisi, puisqu'il est tout désigné lorsqu'il a trouvé le bitard !):

- Grand Chantre : nommé pour l'apprentissage des paillardes
- Grand Escrivairier : responsable du courrier et des archives
- Grand Intendant : responsable de la logistique
- Grand Sommelier : désigné pour abreuver les « étudiants Pictaves »
- Grand Argentier : chargé de l'aspect pécuniaire

Deux autres titres sont aussi utilisés dans l'ordre, Grand Thymballiest qui désigne un ancien Grand Maître et Petit Thymballiest qui désigne un ancien Grand Bitardier.

Les filles auront un statut particulier. Elles sont des Chabousses, ce qui correspond au Novice. Les Chabousses ont un statut plus protégé du fait de leur état féminin. « Respect sur les chabousses. »

Les Bitards abordent des capes, blanches pour les novices, vertes pour les chabousses, rouges pour les autres. Des chevrons différents viendront différencier la fonction.

La composition du bureau de l'Ordre changera donc à chaque fin de chasse, quant au GM il pourra lui aussi changer ou être réélu en début d'année. A noter qu'à la fin de l'année, le Grand Bitardier devra repasser par la case « novice » avant de pouvoir espérer devenir chevalier. Il y a donc une inversion des rôles.

De plus, les Bitards (L.S.T!) portent la faluche, tout simplement car celle-ci est estudiantine. La faluche n'a réapparu que très tard à Poitiers, elle vivait essentiellement

via les carabins. Ce n'est que dans les années 90 qu'elle refait surface. Il y a donc une confusion entre les Bitards (L.S.T !) et les Faluchards. Les Bitards (L.S.T !) sur leurs faluches apposent un chevron qui là aussi déterminera leur grade ou leur fonction au sein de l'Ordre.

Enfin, nous noterons à Poitiers l'existence de la fanfare estudiantine universitaire *Les chiures de mouche*, créée dans les années 1970, composée de nombreux membres de cet Ordre.

Toutes ces traditions représentent un double aspect : celui de la cérémonie et celui du divertissement, source d'animation et d'excitation. Il est question de rompre avec le quotidien par la tradition.

D'autres traditions existent bien entendu, ne serait-ce que celle du khalôt ou calot. Le khalôt est la coiffe des étudiants des écoles préparatoires, il est le vecteur de la vie étudiante de celui qui le porte. On le porte avec fierté et dignité. Le khâlôt est comme la faluche il répond à un code pour uniformiser son port au sein du groupe.

C'est d'ailleurs dans la prochaine partie que nous allons développer la tradition de la faluche, bien plus en profondeur que ce que nous venons de faire avec les autres ici.

II. ZOOM SUR LA FALUCHE D'AUJOURD'HUI

Notre étude touche ici à son cœur. Tant de choses sont possibles d'évoquer sur ce sujet, si peu traité et pourtant si riche. Nous commencerons bien évidemment par évoquer son histoire, son évolution ainsi que la notion de rite au sein de cette tradition.

La faluche est mal connue et peu connue, nous essaierons d'en évoquer les raisons.

A/ LA FALUCHE

A.1. Présentation générale

La faluche est un béret de velours noir, porté par les étudiants en France depuis près de 122 ans, avec plus ou moins d'assiduité aujourd'hui. Ce béret s'agrémente de rubans de couleurs et d'insignes, sur le circulaire* et sur le velours qui ont des significations particulières et précises.

Le premier article du code national la définit ainsi : « La faluche est la coiffe traditionnelle des étudiants de France. Elle a remplacé la toque datant du Moyen-âge [...] ». ²⁵ Les étudiants adoptèrent le béret de velours des habitants de la région bolognaise, le 12 juin 1888.

La faluche a la vie belle au XIX^{ème} siècle. Strowski y fait référence dans son ouvrage : « c'est là qu'à la sortie des cours se retrouvent les étudiants. Ils vont par groupe, jeunes et gais, les uns débraillés, les autres pimpants et coquets, coiffés de bérets de velours et faisant tournoyer des cannes jaunes de faux joncs »²⁶.

Mais elle a failli disparaître dans les années 68, même si quelques têtes de corporatistes l'arboraient dans les grandes villes étudiantes, comme Lille, Montpellier, Toulouse, Strasbourg ou Lyon. Elle refait surface timidement dix années après. Par cycles, elle apparaît, disparaît dans les universités. Comme d'autres traditions, comme les soutenances de thèses en toges, la faluche s'est un peu « ringardisée », selon une expression de P. Lardellier²⁷.

L'origine du mot faluche est expliquée dans le code alsacien. La faluche vient du mot « faluccia », qui désignait la coiffe des étudiants italiens, ne ressemblant pas vraiment à une faluche française. La faluche est également dans le nord le nom d'une galette. La forme de cette galette est assez similaire à celle d'une faluche.

²⁵ Cf. annexe 7 page 51 (VOLUME 2/3)

²⁶ *Op. Cit* STROWSKI Fortuna. page 36

²⁷ LARDELLIER Pascal, *Les nouveaux rites, du mariage gay aux Oscars*, Belin, Paris, 2005

En 1987 a lieu la première convention nationale de la faluche pour préparer le 100^{ème} anniversaire de la faluche. Depuis le 100^{ème} et chaque année, une ville différente s'atèle à l'organisation de l'anniversaire de la faluche. Les faluchards se rassemblent lors d'un week-end pour fêter l'anniversaire de leur coiffe, en général le premier week-end de juillet, fin de l'année universitaire. Lors de ce rassemblement a lieu une réunion des croix*, qui discutent du code national et d'éventuelles modifications ou mises à jour, en fonction de l'évolution de la société.

La faluche est donc régie par un code national²⁸, (même s'il existe un code lyonnais, alsacien et montpelliérain, pour ne citer qu'eux.) Ce code sert de guide pour les faluchards, et la plupart des interrogés le considèrent très important et indispensable : « c'est la base de l'uniformité de tous les faluchards de France »²⁹, « y'a pas de faluche sans code, y'aurait juste des gens avec un chapeau »³⁰, « c'est aussi ce qui la [la tradition de la faluche] rend crédible et légitime »³¹, « le code est l'essence même de notre faluche »³²...

Chaque faluche est unique et retrace la vie estudiantine de son propriétaire. Si le code de la faluche est connu, il pourra être possible de « lire » une faluche : quelles études suit son propriétaire, en quelle année, s'il a redoublé, s'il a été major de promotion, la ville où il étudie, la ville et la région de sa naissance, mais aussi ses goûts personnels. Nous pourrons aussi voir si l'associatif est présent dans sa vie estudiantine, s'il sort beaucoup ou boit trop, ses prouesses sexuelles ou sa situation personnelle... La faluche raconte la vie de celui qui la porte, elle est une véritable carte d'identité de l'étudiant !

De nombreux questionnés considèrent la faluche comme un « véritable catalyseur de rencontres » (questionnaire 66). La faluche rassemble des étudiants venus de « tous les horizons », c'est un « melting pot social et culturel » (questionnaire 79). On retrouve dans les tableaux 7 et 8 de notre annexe 1 ces dires : lorsqu'ils définissent leur coiffe, ils parlent de « communauté » et d' « étudiants ». La notion de rencontre est elle aussi très répandue dans les esprits. Les valeurs de la faluche ne diffèrent pas vraiment, elles viennent compléter cette définition.

²⁸ Cf. annexe 7 page 37 (VOLUME 2/3)

²⁹ Questionnaire 2 (VOLUME 3/3)

³⁰ Questionnaire 47 (VOLUME 3/3)

³¹ Questionnaire 14 (VOLUME 3/3)

³² Questionnaire 35 (VOLUME 3/3)

Les valeurs de la faluche sont portées par le serment du faluchard. Dans la plupart des villes, l'impétrant* qui souhaite devenir faluchard passe par son baptême*. Cette cérémonie est en générale clôturée par le serment que récite l'impétrant à la suite du GM*. Ce serment est censé rester secret. En effet, la tradition falucharde tend à vouloir garder certains de ses aspects mystérieux et notamment aux nouveaux. Toutefois, ce serment peut aujourd'hui facilement se trouver sur Internet, et nous espérons n'offenser personne en le faisant paraître en annexe³³.

Le serment aborde les notions de reconnaissance, de respect et d'entraide notamment. Nous pouvons à la lecture des questionnaires avancer qu'effectivement, ces valeurs prônées par le serment sont largement mises en avant, et même bien d'autres. Ainsi, à la question 7, « *quelles valeurs porte la faluche selon toi ?* », la « solidarité » figure dans 37 réponses, l'« entraide » 29 fois, le « respect » revient 44 fois, 11 occurrences pour la « fraternité » ou encore 24 fois pour l'« ouverture » (ouverture d'esprit et ouverture aux autres)... L'ensemble des valeurs de la faluche se retrouve aussi dans un tableau en annexe³⁴, les rendant d'autant plus parlantes.

La condition *sine qua non* pour devenir faluchard est l'étape du baptême. L'étudiant désirant se faire baptiser doit se trouver soit un parrain ou une marraine, plus généralement les deux (tout dépend des villes). Ces derniers ont pour rôle de préparer l'impétrant pour son baptême, de lui expliquer les valeurs, le code de la faluche, et de lui faire rencontrer d'autres faluchards. Le jour J, les parrains et marraines sont aux côtés de leur fillot* et le soutienne. Le baptisé, après avoir fait plusieurs épreuves, récitera le serment du faluchard à la suite du Grand Maître (ou d'un ou plusieurs TVA*). Il pourra alors coiffer sa tête de sa faluche et commencer à la coudre. (Certaines villes baptisent la faluche cousue, car les rubans et écussons font parti intégrante de la faluche, d'où la présence de coupeur qui contrôle la faluche.)

D'autres cérémonies peuvent rythmer la vie d'un faluchard : la confirmation* qui confirme le baptême, dite aussi adoption, (lors d'un changement de ville d'étude, le baptisé pourra confirmer ses vœux dans sa nouvelle ville). Mais parfois l'adoption ne se fait que par amour particulier pour une ville. La faluchard pourra aussi se marier en faluche,

³³ Cf. annexe 8 page 62 (VOLUME 2/3)

³⁴ Cf. annexe 2 page 18 (VOLUME 2/3)

quelque soit le sexe de son futur « époux ». Un Evêque, il en existe trois en France, aura à charge le mariage et devra le consigner dans son registre. Les mariages peuvent être d'amour, mais le plus souvent ils sont d'une amitié et d'une affinité très particulière.

Enfin, à la fin de ses études, le faluchard peut enterrer* sa faluche.

D'autre part, il existe de nombreux ordres faluchards, qui ne font pas partie du code (même si certains sont officiels), mais qui sont là pour ajouter à « la bonne ambiance », à la camaraderie... Ces ordres rassemblent les étudiants sur une extravagance particulière, bien souvent sans queue ni tête ! (L'OGM*, l'ordre des loupiotes qui mettent des guirlandes à l'arrière de leur faluche, des titans (pour ceux de plus d'1.80m), des minis (pour ceux de moins d'1.60m), des OGC, du Buffalo... La liste est longue !)

La tradition orale a donc une grande importance dans le folklore de la faluche. La tradition orale est à la fois traditionnelle et collective. Elle fait partie de l'identité culturelle de ce folklore, de sa connaissance. Cette notion est d'ailleurs abordée à de nombreuses reprises dans les questionnaires, avec des références directes, « y'a le **code oral** aussi » (questionnaire 24 page 106 du Volume 3), où avec souvent l'incertitude des formulations du type « **Il paraît que** c'est d'abord à partir de 3 ans de faluche que l'on est considéré comme ancien » (questionnaire 26 page 114 du Volume 3). Le code n'a pas toujours existé dans la faluche, mais à l'origine il est le même pour tout le monde. C'est avec la tradition orale que sont aussi apparues les particularités de villes par exemple, puisque la mémorisation de certains insignes a pu avoir des retranscriptions différentes au fil des années. Dans certaines villes, il n'y a pas de GM (en Alsace), dans d'autre il faut soit un parrain ou une marraine (Lille), soit l'un des deux est choisit par l'impétrant le jour de son baptême dans l'assemblée (Nice)...

A Nantes ou dans les villes portuaires, les faluches se distingueront par un pompon rouge sur le dessus. La notion d' « ancien », comme nous avons pu le voir, est différente. Pour la plupart, un ancien l'est à partir de ses 3 ans de faluche, pour d'autres 5 ans... Mais la plupart s'accorde à dire qu'un jeune faluchard en dessous d'un an de faluche ne peut être parrain ou marraine, car il n'aura pas eu assez d'expérience et de vécu pour pouvoir transmettre cette tradition. Les anciens sont majoritairement considérés comme vecteur de la propagation de la tradition orale, ce qui semble normal, car l'impétrant ne pourra pas en avoir connaissance, cela résulte de l'apprentissage. Apprentissage qui passe par la case

obligatoire du baptême, qui nous allons le voir peut-être considérée comme un rituel de passage.

A.2. *La notion de rite/ritualité/rituel dans la faluche*

Nous sommes d'accord avec J. Maisonneuve lorsqu'il dit que les rites sont un système codifié permettant à des personnes ou à des groupes d'établir une relation avec un être supérieur (divin, surnaturels, idéaux...). Le rite, par son caractère semble immuable, contrairement au code par exemple. Voici la définition que nous avons retenue du rituel : « c'est un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de lieu et de temps, ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs et ses témoins, en impliquant la mise en jeu du corps et un certain rapport au sacré »³⁵. Les rites peuvent revêtir plusieurs formes, nous nous intéresserons plus particulièrement au rite de passage.

Le rite de passage concerne finalement un changement d'état et/ou de statut social. Pour Arnold Van Gennep, le seul fait de vivre nécessite des passages obligés d'une société à l'autre et d'une situation sociale à une autre³⁶. Le rite de passage comporte en général trois étapes :

- le rite de séparation du monde antérieur, une « mort » rituelle, spirituelle, que Van Gennep nomme *rites préliminaire*.
- le rite de marge, celui de l'attente, c'est l'intermédiaire entre les trois étapes du rite de passage. Des rites seront exécutés pendant ce stade, appelé par l'auteur *rites liminaires*.
- la dernière étape est celle du renouveau, celle de l'intégration, le rite d'agrégation, que Van Gennep appelle *rite postliminaire*.

Il nous semble que la faluche est très ritualisée. Les différentes étapes de la vie du faluchard ont des connotations religieuses, baptême, (qui efface la tache originelle et introduit l'enfant ou le converti au sein de l'Eglise), confirmation...

³⁵ MAINSONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, PUF, Paris, 1999.

³⁶ VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, éditions A. et J. Picard, Paris, 2004

Rien que la définition que nous lui en avons donné dans notre glossaire, le **baptême** est en lui-même un rite de passage. Pour de nombreux questionnés, le baptême est même un rite initiatique, « rite initiatique convivial » (questionnaire 84) c'est-à-dire de transmission d'une expérience nouvelle, d'un savoir particulier, le tout allié parfois au mystère et au sacré. En effet, rares sont les villes où l'impétrant peut assister au baptême. Le baptême permet clairement de passer d'un état à un autre : de celui de simple étudiant impétrant à celui de simple étudiant faluchard, comme le souligne très justement ces verbatim : « C'est une façon de marquer la fin de l'impétrance et le début de la vie falucharde en temps que telle », « le baptême est bien une ritualisation pour passer à un état supérieur ».

Si nous pouvons considérer le baptême (ou même la confirmation ou l'intronisation*) comme un rite de passage, c'est que nous pouvons déceler en son sein les trois étapes instaurées par Van Gennep, évoquées plus haut. Les questionnés à de nombreuses reprises confirment cette idée : « rite de passage dont une des composantes est la transgression », « c'est un rite de passage qu'il est important de traverser »...

Il y a « l'avant baptême », le « pendant baptême » et « l'après baptême ».

Le *rite préliminaire* porte ici bien son nom. En effet, l'impétrant après avoir pris connaissance du folklore de la faluche, souvent par des amis, par le bais de l'associatif et plus rarement par la famille, se choisit un parrain et une marraine (eux-mêmes porteurs de la coiffe, depuis au moins un an dans la plupart des villes) qui seront là pour l'aider à prendre connaissance du code la faluche, de cette tradition, à l'initier aux fondements fondamentaux en somme. Les parrains et marraines ne sont pas choisis à la légère, souvent l'un des deux a fait connaître la faluche au baptisé, l'autre étant plus un ami. Mais dans les deux cas et la plupart du temps, le fillot tisse de réels liens de complicités et a de réelles affinités avec son parrain et sa marraine.

Avant son baptême donc, l'impétrant est initié par son parrain et/ou sa marraine sur le folklore en lui-même : code, valeurs... Plus rarement il sera autodidacte. En effet, si l'impétrant doit prendre connaissance de cette tradition, c'est que le jour de son baptême il sera « testé » sur les connaissances globales.

Il devra aussi montrer **pendant son baptême** sa propension à l'esprit et aux valeurs de la faluche, puisque le baptême comporte en général trois épreuves : le codum*, le cantum*, le sexum* (et parfois le raportum*). Ces épreuves sont le moment de marge, celui ou en

somme l'impétrant doit faire ses preuves aux yeux de la communauté. Selon les filières, ses épreuves sont plus ou moins maintenues, plus ou moins respectées, plus ou moins 'dures'. Dans les questionnaires, le baptême revient aussi souvent comme un « test »³⁷ : « Je considère plus le baptême comme un test où l'on mesure le niveau de connaissance du code de la Faluche, voir si le candidat est prédisposé à accepter et respecter le code ».

La consécration du baptême est le serment, que nous pourrions presque considérer comme la prière du faluchard. C'est le moment le plus solennel du baptême, où l'assemblée se tient silencieuse, pendant que l'impétrant récite le serment du faluchard à la suite du GM, sa faluche sur le cœur, un genou à terre et entouré de ses parrains et marraines. Par le serment, le baptisé fait la promesse de respecter la tradition, ses pairs et ses pères, le partage et l'entraide, entre autre. Dans de nombreuses villes, c'est aussi à la fin du baptême que le baptisé est renommé. En effet, un surnom lui est attribué, en fonction de son caractère, de ses actes. Avec cette dénomination, le jeune faluchard est individualisé et « renaît » en quelque sorte au sein de sa nouvelle famille qu'est la faluche.

A la fin du baptême, le serment récité, la fête peut battre son plein. Les baptisés faisant partie intégrante du groupe de pairs, car comme le souligne le questionnaire 98 : « Il [baptême] est indispensable afin de permettre **une égalité entre tous** et de pouvoir apprécier par la suite les vraies valeurs de la faluche. »

Par ailleurs, au vu de notre précédente description du bizutage, nous nous sommes interrogée sur le baptême faluchard. Nous avons posé la question directement aux intéressés dans notre questionnaire. Le baptême est-il considéré comme du bizutage ?

Ils sont plus de 70% à ne pas considérer le baptême de faluche comme tel. Près de 11% l'estiment toutefois comme du bizutage (en tant que tel au niveau législatif, mais pas en tant que tel au niveau de la cérémonie en elle-même) et près de 8% (et plus des filles que des garçons), pensent que si le baptême n'est pas bien contrôlé, il pourrait tourner au bizutage³⁸.

Mais s'ils répondent majoritairement par la négative, les analyses qualitatives sont bien plus paradoxales. En effet, le terme « bizutage », qui ne peut être connoté positivement, l'est pourtant à la lecture de nos questionnaires. Nous pouvons ainsi retrouver de nombreux

³⁷ Cf. annexe 5 page 26 (VOLUME 2/3)

³⁸ Cf. annexe 1 tableau 11 page 13 (VOLUME 2/3)

oxymores (notamment à la lecture de l'annexe 4) : « soumission volontaire », « ce bizutage est donc voulu », « un bizutage amical », « un bizutage « gentil » », « un bizutage respectueux », « un bizutage épuré »...

Certes, à la différence du bizutage telle que le souligne la loi, tous mettent en avant le choix, connu, en toute connaissance de cause, sachant toujours au moins dans les grandes lignes ce qu'il l'attend, que l'impétrant prend lorsqu'il veut devenir faluchard. Il n'est jamais question d'humiliation ou de punition, juste de jeux, « d'épreuves » souvent tout de même pour amener l'impétrant à se surpasser ou à tester ses limites : « Une part importante de ce rite est je pense de montrer à l'impétrant qu'il peut se surpasser ». L'impétrant est entouré de ses parrains et marraines qui l'épaulent, l'aident et le conseillent. (La présence du parrain ou de la marraine, une personne de confiance choisie par l'impétrant, permet à ce dernier d'avancer dans cette étape qu'est le baptême sans craindre de basculer dans une sorte de bizutage ou toute situation dégradante ou nuisible.)

La soirée du baptême est celle de l'impétrant, il est libre de faire ce qu'il veut, et surtout ne sera pas jugé par la suite de ses actes ni pointé du doigt, comme cela est souvent le cas dans le bizutage : « c'est complètement différent du bizutage qui lui est subit et socialement presque obligatoire si on ne veut pas s'exclure socialement ».

Ce baptême, comme nous l'avons souligné, n'est ouvert qu'aux porteurs de coiffe. L'étudiant lambda ne pourra y assister. Au même titre que certaines confréries les rites sont gardés secrets car ils appartiennent à la démarche initiatique et permettent de préparer le récipiendaire à sa nouvelle « vie ». Ce secret entretient le mystère qu'entoure la faluche, et lui nuise aussi, c'est ce que nous allons tenter de voir dans le point suivant.

B/ UNE TRADITION MAL ET PEU CONNUE

Comme nous l'avons vu, cette tradition, si elle a été vivace, ne l'est plus aujourd'hui. Par vague, elle peut fleurir, presque s'éteindre puis renaître de ses cendres.

Ce qui touche au folklore étudiant peut aussi paraître ringard aujourd'hui, dans une société contemporaine basée sur l'immédiateté du « tout tout de suite maintenant » et de la consommation jetable... Le folklore fait aussi parti de l'Histoire de la culture populaire française, qui n'est pas étudié sauf formation spécialisée. La faluche reste donc peu connue mais aussi *mal* connue, dans tous les sens du terme.

Cette méconnaissance, ce secret -des baptêmes par exemple comme nous l'avons vu- entraîne souvent des « fantasmes » de la part de ceux qui ne le connaissent pas. Les jugements sont hâtifs et l'amalgame facile. Un faluchard en soirée sera plus facilement visible qu'un étudiant lambda, pour un même comportement, du fait du port de son couvre-chef. Si un faluchard a un mauvais comportement en soirée (ou ailleurs), la réputation de l'ensemble des faluchards sera ternie et stéréotypée, comme peu l'être par exemple celles des jeunes des citées... Et lorsque nous faisons un tour sur les forums ou les communautés comme facebook, de nombreux groupes anti-faluche existent. Mais les justifications des détracteurs se font rares, c'est plutôt l'insulte gratuite qui serait la prédominante de ces détracteurs.³⁹

La faluche perpétue l'esprit paillard étudiantin, qui de nos jours peut être mal interprété et générer des comportements hostile. « Secte », « club de beuverie », « alcooliques partouzeurs », « fachos » sont les stéréotypes les plus connus. La position des amis étudiants des faluchards, mais eux-mêmes non porteurs de cette coiffe est très révélatrice : « les préjugés ont fait leur effet, et me connaître n'aide pas à redorer son image dans leur esprit : pour eux je suis juste une exception.... pour eux, faluche = poivrots... » (questionnaire 23), « ils ont quand même beaucoup *d'a priori* avec ce qu'ils ont pu entendre comme commérages. » (questionnaire 50) ou « pour le commun des étudiants, les faluchards sont juste des gros pochards qui ne pensent qu'à boire et baiser » (questionnaire 16). Mais effectivement, il n'y a pas de fumée sans feu, et les faluchards eux-mêmes avouent volontiers : « Ils [ses amis] n'aiment pas particulièrement ça ou s'en foutent pour la plupart. Ils savent que c'est un prétexte pour faire n'importe quoi et parfois c'est un peu vrai » (questionnaire 26).

Pour les amis des faluchards (non porteurs de la coiffe), il y a plusieurs comportements face à cette tradition⁴⁰. Le premier semble être celui du désintérêt, de l'indifférence et souvent d'incompréhension. Ces trois termes reviennent assez souvent. Pour nombre d'entre eux, la faluche est aussi quelque chose de « marrant », « drôle », ou « rigolo », qu'il ne faut pas prendre au sérieux. Et malgré les explications qu'ils essaient de

³⁹ Prenons par exemple la description du groupe AFG (Anti Faluche Groupe) sur facebook : « Parce qu'ils ont trop l'air con av leur béret sur le crane- C'est un chapeau à pin's. (droit de réponse). Parce qu'ils se prennent pour des bonhommes- Soit un homme avant d'être un grand homme. Parce que même après une droite ils reviennent au galop- Les faluchards défendent les veuves & les orphelins. Parce qu'ils ne peuvent pas passer une soirée sans s'enculer- ou faire des partouzes cagoule!!! On kiffe grave...Parce qu'ils ne ressemblent à rien- Y'en a, ouais. Parce qu'ils pissent dans nos verres- ça, c'est que tes potes sont des crétins. Parce qu'ils font bien rire av leurs commentaires...ET PARCE QU'ILS SONT TROP DE LA BALLE!!! »

⁴⁰ Cf. Annexe 5 page 32 (VOLUME 2/3)

donner, les faluchards, tentant de justifier leur admiration et leur affection pour leur coiffe se retrouvent bien souvent confrontés à des portes fermées et des esprits butées : « il [son copain] ne comprend pas ce que ça nous apporte malgré le nombre de fois où j'ai tenté de lui expliquer » (questionnaire 6), « Peur du sectarisme, et de l'alcoolisme. Sentiment qu'un événement faluchard est une orgie. Et c'est pas faute d'avoir essayé d'expliquer » (questionnaire 90), « L'image du Faluchard fêtard ressort dans l'esprit des gens, faluchards ou non. Du coup, on perd en crédibilité et c'est souvent ce trait là qui ressort quand on parle d'un Faluchard ».

Dans de rares cas la faluche a été le prétexte de disputes ou de séparations.

Mais si le dédain existe, certains des amis non-faluchards se sont pris d'intérêt pour cette coiffe et ont décidé de passer le cap du baptême à leur tour.

L'origine des images négatives que colporte la faluche est historique. Certains membres des corporations d'étudiants en droit à l'époque portaient la faluche (quand la faluche était majoritairement portée par les associatifs et corporatistes). Par exemple, le GUD, Groupement Universitaire en Droit, a basculé en Groupement Union Défense qui est un regroupement d'extrême droite. JM Le Pen a été le président de cette association, il était porteur de la coiffe. Par association d'idée, la faluche est donc portée par les « fachos »... L'image est restée car le monsieur en question est devenu célèbre, alors qu'à cette époque, tous les étudiants portaient la faluche, quelque soit leur appartenance politique.

Les corporations médicales ou de droit sont celles qui ont fait perdurer la faluche quand celle-ci était sur le point de disparaître. Elles ont donc véhiculées leurs esprits à cette tradition et il est normal d'associer la faluche à ses porteurs.

D'autre part, l'esprit carabin est bien particulier, c'est le contrepois dû au rapport à la mort et à des études difficiles. Les carabins sont dits souvent plus « trash » que leurs pairs des autres filières. Ils n'ont pas le même rapport au corps que peuvent avoir d'autres étudiants par exemple. Chez les carabins, l'esprit paillard et festif est souvent poussé à l'extrême, avec des excès en tous genres. Nous retrouvons cette différence entre les carabins, ou velours* et le reste, les satins*, dans nos questionnaires : « Des baptêmes un trop "trash" mais il faut veiller à ne pas faire l'amalgame avec des baptêmes dans des filières qui ont amenés leurs propres traditions (je pense notamment aux velours) » (questionnaire 8), « chez les velours, ce qui m'a toujours un peu gêné, c'est la masse des

impétrants qui ne connaissent pas vraiment la faluche. C'est un peu un passage obligé. C'est dommage mais l'éducation se fait après. » (questionnaire 76).

De plus, historiquement, les « minos » et les « majo » (comprendre les minoritaire et majoritaire) pendant la période trouble de la guerre d'Algérie et après 1961 ont été porteurs des valeurs négatives de la faluche. Les « majo » les associations et corpos, et les « minos », syndicat étudiants, se sont séparé au sein de l'UNEF (tout le monde portait la faluche) qui était à l'époque l'union nationale des étudiant de France.

Cette séparation dans la douleur qui a mis fin à l'UNEF telle qu'elle était, et est l'origine de la « guerre » entre les associations et les syndicats.

Nous avons donc vu que cette tradition était *mal* connue, car peu d'informations circulent sur elle. En effet, comme nous l'avons signalé, très rares sont les articles consacrés à la faluche, et souvent lorsqu'elle est évoquée, dans les journaux « grands publics », dans les gratuits ou les reportages TV, c'est en relation avec les fêtes et soirées étudiantines, rimant donc avec alcool ou le bizutage... Ou alors, elle est mal comprise, comme peut le montrer une phrase de M. CROS, mettant en relation la violence et le symbolisme de la fête du Père Cent, avec le « Carnaval ou la Fête des Faluches (sorte de chapeau que portaient les étudiants comme signe de ralliement et emblème initiatique)⁴¹ » La faluche a mauvaise presse, elle aussi très liée aux associations et corporations, mise à mal par certains syndicats étudiants.

En revanche, les journaux étudiants lui consacrent parfois quelques pages ou dossiers, comme le *PCHU* de Limoges, journal de la corpo médecine-pharma, ou encore *A Venir Lyon*, pour ne citer qu'eux. Mais ces journaux sont ceux d'associations, très souvent porteuses de faluchards !

Par ailleurs, il est impossible de recenser les étudiants portant cette coiffe, puisqu'il n'y a pas de registres ou quoi que ce soit d'apparent.

Des idées ont été émises pour essayer de « compter » le nombre de faluchard : contacter les chapeliers pour savoir combien ils vendent de coiffes ou d'insignes par exemple...

⁴¹ CROS Michèle et DORY Daniel, *TERRAINS DE PASSAGE, rites de jeunesse dans une province française*, L'Harmattan, Paris, 1996 page 60

Il est impossible de se servir d'internet et du site communautaire *affinitiz*, car même si celui-ci regroupe tous les faluchards au niveau national, s'inscrit qui veut. Ainsi en janvier 2010, le site comptait 2747 inscrits pour 500 personnes actives (entendons par là s'étant connectées) dans les 30 derniers jours...

Rappelons-le, *facebook* pourrait-être un outil formidable, (c'est le site internet le deuxième plus consulté au monde après Google), mais plutôt pour la tranche 18-35 ans, (et encore)... Lorsque nous avons fait passer notre questionnaire, il a suffi d'une petite journée pour contacter 1938 faluchards via ce réseau...

Conclusion de la première partie

Nous avons donc pu voir dans cette partie ce qu'était le folklore français et le folklore étudiantin.

Le folklore puise dans ses origines les coutumes et us populaires, et c'est la mise en pratique de la tradition -parfois très ritualisée- (port des coutumes, apprentissage des chants des danses ou des langues...) qui fait que ces folklores existent toujours. Même si peu connus, ils sont encore présents aujourd'hui et continuent à se perpétuer.

La faluche en est un bel exemple de folklore étudiantin, et même si celle-ci n'est pas reconnue au niveau national⁴²-son âge d'or est passé-, elle l'est pour ceux qui la portent. Depuis 122 ans elle vit ou survit, au fil des réformes et des générations. La méconnaissance de la faluche entraîne son dénigrement auprès de nombreux autres étudiants. Mais comment leur en vouloir ? Ce qui est inconnu inquiète, fait peur, dérange. La faluche a donc aussi une mauvaise image, tenace : les préjugés ont la peau dure ! Le verbatim suivant résume très bien cette situation : « Parmi les côtés négatifs, le fait de se démarquer par le port de cette coiffe nous expose plus au regard et au jugement des autres. Cela peut aussi donner à certaines personnes en manque de reconnaissance la sensation, infondée, d'être « supérieures » aux étudiants qui n'adhèrent pas au mouvement. On peut résumer ceci en reportant à la Faluche tous les aspects négatifs qu'un microcosme social peut dégager: appréhension, mauvais regard/jugement, désintérêt, voire rejet/dégout de la part des gens qui n'y adhèrent pas. Cette mauvaise image n'est pas forcément fausse. »

La présentation que nous en avons faite ici reste succincte et mériterait que nous nous y penchions d'avantage. Mais le sujet de notre recherche n'est pas là. Nous avons abordé dans cette première partie la notion de pairs entre faluchards et non faluchards, nous allons maintenant en seconde partie explorer les relations inter-faluche, entre pères pairs.

⁴² Comme le souligne Edouard : « C'est clair qu'appeler la faluche la "coiffe des étudiants" quand l'écrasante majorité (99%) des étudiants n'en porte pas, voir ne sait pas ce que c'est, et qu'une fraction non négligeable des faluchards n'est plus étudiant, ça peut paraître bizarre » sur <<http://pow-pow2010.forumactif.com>>

SECONDE PARTIE

LA FALUCHE, UNE HISTOIRE DE PERES ET DE PAIRS

Introduction de la seconde partie

Dans notre seconde partie, il s'agira tout d'abord de voir comment et par quels moyens le folklore de la faluche est évolutif, s'il l'est.

Ainsi, nous étudierons brièvement l'évolution du code écrit sur la base de quatre codes, en perspective avec l'évolution du monde de l'université, pour ensuite découvrir comment la faluche s'est adaptée à son siècle. Nous explorerons pour ce faire le code langagier de cette tradition, mais aussi sa modernité à travers la toile pour enfin voir comment les faluchards eux-mêmes considèrent cette évolution.

Le deuxième point sera l'occasion d'aborder la notion de transmission au sein de la faluche, par l'intergénérationnel d'une part et par la notion de père d'autre part. Nous verrons pourquoi nous pouvons considérer la faluche comme une grande famille, et que la place des pères y est primordiale.

Pour clôturer notre recherche, nous parlerons finalement des pairs au sein de cette tradition et de la relation qui les unie.

I. ENTRE TRADITION ET MODERNITE

Comme nous avons pu le voir en première partie, le folklore est l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui de la France par la mise en pratique des traditions.

Ces différentes traditions relèvent donc aussi de l'identité de la France. Cette « identité culturelle régionale ne peut être acquise que par une (re) connaissance du patrimoine culturel dans son ensemble et une volonté de la faire vivre et fructifier, au lieu de la garder sous vitrine »⁴³. Les coutumes d'hier sont donc maintenues aujourd'hui par ceux qui leurs portent une affection particulière.

A/ UNE TRADITION EVOLUTIVE

A.1. Un code vivant suivant les changements de la société et de l'université

Au Moyen-Age, les étudiants apprenaient principalement les lettres et la philosophie avant de passer à l'étude du droit, de la médecine ou de la théologie C'est au XIIème et XIIIème siècle que les universités se spécialisent : les plus célèbres sont Paris et l'enseignement de la théologie, Bologne pour le droit et Montpellier pour la médecine.⁴⁴ Les universités ne sont alors accessibles qu'aux privilégiés. Selon Strowski, la Renaissance rime avec décadence de l'université. Ces dernières auraient été dépassées par la volonté de savoir de leurs étudiants. C'est aussi à cette période que l'aspect corporatiste des universités s'éteint et s'étend à l'étude plus particulière de la littérature, de la philosophie, de la science ou encore de la civilisation. Les facultés de médecine et de droit connurent en revanche à cette époque leur âge d'or.

Au XIXème siècle et au sortir de la Révolution, qui aura supprimé les universités, Napoléon 1^{er} réorganise l'enseignement supérieur et secondaire en France. Des écoles particulières font leur apparition, comme l'Ecole Normale Supérieure et surtout l'Ecole

⁴³ BOUVIER Jean Claude, BREMONDY Henry-Paul, JOUTARD Philippe, MATHIEU Guy, PELEN Jean-Noël, *Tradition orale et identité culturelle, problèmes et méthodes*, éditions du CNRS, Paris, 1980

⁴⁴ *Op. Cit.* STROWSKI Fortuna

Polytechnique, dont l'organisation en était militaire. Dans les principales villes où elles existaient, il rouvre les facultés pour le droit, la médecine, la théologie, les sciences et les lettres.

La loi Faure après les manifestations estudiantines de mai 68 modifie l'organisation des universités. Elles deviennent dans les grandes villes plusieurs établissements publics qui regroupent plusieurs filières d'enseignements universitaires.

Pour lutter contre l'échec et l'abandon en cours d'études, l'université devait prendre en compte la diversité de ses étudiants mais aussi la diversité de leurs envies, de leurs parcours. C'est pour ces raisons qu'à la rentrée 1984-1985 les premiers cycles sont supprimés au profit de neuf nouvelles formations (les Arts, les Disciplines d'Enseignement et Pratiques Pédagogiques, Éducation-Communication-Animation, Pratique Cliniques et Sociales, Territoire-Economies-Sociétés, Monde européen Histoire-Cultures et Sociétés, Langues-Littératures-Cultures, Pouvoirs-Administration-Echange et Langage-Informatique-Technologie⁴⁵.)

Mais l'université est sans cesse en changement.

En 2004, la France comptait 2,2 millions d'étudiants, deux tiers d'entre eux dans des universités publiques, l'autre tiers en écoles privées (classes préparatoires, IUT, Grandes Ecoles...) Aujourd'hui, on s'intéresse de plus en plus à l'apprentissage et non plus seulement à l'enseignement. En effet, entre 1997 et 2002, le nombre d'étudiants inscrits dans un diplôme dit « traditionnel », type DEUG, Licence ou maîtrise, a baissé au profit des nouveaux diplômes plus professionnalisant (DESS, IUP...)

L'accent est aussi de plus en plus mis sur l'apprentissage des nouvelles technologies. Enfin, l'harmonisation européenne et l'introduction de la nouvelle réforme Licence Master Doctorat (LMD) dans les années 2000 visent à favoriser les échanges internationaux et ne plus avoir de problèmes pour aller ensuite travailler à l'étranger, grâce aux crédits par exemple.

Si la faluche existe encore aujourd'hui alors qu'elle a plus de 122 ans, c'est forcément qu'elle a suivi cette évolution universitaire.

⁴⁵ *Op. Cit* COULON Alain page 23

Les porteurs de la coiffe le soulignent eux-mêmes⁴⁶ : « Je pense que cette évolution est nécessaire », « elle [la faluche] ne cesse d'évoluer tout en conservant des valeurs assez semblables. Elle s'adapte d'époque en époque et pourtant conserve des traditions vieilles d'une centaine d'années. », « Inévitable. La faluche suit la société. C'est une tradition certes, mais elle doit aussi suivre en partie les évolutions de son temps. », « Elle est le reflet d'une époque ».

De plus, la faluche est régit par un code. Le code impose certaines règles de conduites, permettant à tous les faluchards de se baser sur un socle commun pour pouvoir organiser leur coiffe. Les premiers écrits du code de la faluche datent des années 1960. Le code à son origine est unique, et par la dispersion et la propagation de la faluche dans les années 1900, chaque ville s'est emparée de cette tradition à son compte, en y apportant parfois quelques modifications. Cela donne aujourd'hui des particularités de ville, comme le pompon rouge des villes portuaires par exemple, ou les chevaliers à Nice. Mais chaque particularité a elle aussi son histoire.

Dans la majorité des cas, force est de constater que le code est toujours connu et respecté, au moins dans ses grandes lignes, quelque soit la longévité falucharde.

Ce code est très important pour les faluchards, les termes qui reviennent souvent sont « la base », « unification au niveau national », « axe central ». La notion d'« importance »⁴⁷ est-elle aussi massivement reprise, puisqu'elle apparaît à plus de 68% dans les réponses! Le code permet une cohésion et une cohérence. Les questionnaires reflètent tout à fait cette importance : « c'est la base de l'uniformité de tous les faluchards de France », « ya pas de faluche sans code, y'aurait juste des gens avec un chapeau... ».

Paradoxalement, lorsqu'on leur demande s'ils font des écarts au code⁴⁸, les faluchards répondent essentiellement par l'affirmative, puisque « parfois » remporte plus de 68% de réponses. Ces écarts au code concernent souvent une faluche qui n'est pas à jour (le faluchard n'aura pas mis tous les insignes concernant son cursus universitaire), un insigne mal placé sur le velours ou encore un matériau non 'noble', fait ni de bois, ni de porcelaine, ni de fer par exemple. Mais les règles essentielles, qui concernent les emblèmes

⁴⁶ Cf. annexe 5 page 27 (VOLUME 2/3)

⁴⁷ Cf. annexe 1 tableau 16 page 14 (VOLUME 2/3)

⁴⁸ Cf. annexe 1 tableaux 17 et 18 page14 (VOLUME 2/3)

des disciplines par exemple sont toujours respectées. Malgré tout, le « jamais » reste largement supérieur au « souvent » (21,8% contre 5,9%). (Nous avons pu noter que les filières répondant « souvent » étaient généralement des filières médicales, ou concernait parfois la ville de Nice. Toutefois, ceci n'est pas vraiment recevable, car si nous voulions approfondir et justifier notre propos, il nous faudrait faire une étude spécifique à cette ville et aux velours en particulier, ainsi qu'approfondir la notion « d'écart »... Mais cela peut sembler confirmer la tradition que les velours portent moins d'importance à leur code, comme peuvent le souligner certains verbatim : « je ne le prendrais pas comme une insulte si un carabin pur et dur et fier de l'être me disait que j'ai une mentalité de satin explique peut-être des choses », « sans me vanter au-dessus de la moyenne des carabins » ou encore à la réponse **Si tu as une question concernant le code de la faluche, à qui vas-tu t'adresser en premier**: « au satin ».)

Au vu de toutes ces considérations, il nous a donc semblé important d'analyser brièvement quelques codes de la faluche afin d'en voir l'évolution. Nous parlerons du code national et seulement de ce dernier. Il n'existe qu'un code national qui admet quelques particularités régionales comme pour la faluche montpelliéraine et la faluche alsacienne.

Il nous a paru très intéressant de voir l'évolution de ce code. En effet, via notre grille⁴⁹ de comparaison des codes nous avons relevé une évolution notable, même si nous ne nous sommes basée que sur quatre de ces derniers. Il est clair qu'une analyse plus poussée sur beaucoup plus de codes écrits serait bien plus précise, et nous pourrions tout à fait la mettre en corrélation avec l'évolution de la société. Le code se doit pour les interrogés d'évoluer : « le code a évolué des nouveaux insignes on fait leur apparition et d'autres nous ont quitté, de nouvelles filières comptent dans leurs rangs des faluchards !! », « le code doit évoluer avec les mœurs de la société et doit s'adapter aux us de tous les jours ».

Rien qu'au nombre des articles qui le composent, nous avons pu noter que le code c'est « épaissi ». Ainsi, en 1966, le code national comprend 10 articles. Le code de 1988 quant à lui en contient 17. C'est encore le cas aujourd'hui. Jusqu'au 10^{ème} les articles

⁴⁹ Cf. annexe 6 page 35 (VOLUME 2/3)

restent sensiblement les mêmes. Se sont rajoutés des articles sur la spécificité de la coiffe montpelliéraine, sur la « frivolité » estudiantine (un article sur la vie sexuelle de l'étudiant -le potager- et les insignes s'y rapportant par exemple), le rôle du GM ou encore le port de la faluche en lui-même, où, quand, comment...

En ce qui concerne les disciplines, elles sont au nombre de 11 en 1966 et un peu plus de 43 ans plus tard nous en comptons presque le double ! Ainsi, nous voyons apparaître des insignes pour le théâtre et le cinéma ou l'ostéopathie, par exemple. La musicologie fait elle aussi partie de ce panel. (Cette filière est apparue lors du 108^{ème} anniversaire). Nous pouvons préciser que souvent, des impétrants dans une filière plus particulière demande de réelles réflexions quand au choix de la couleur et des insignes, peut-être car le code de la faluche n'évolue pas assez vite, ou peut-être aussi car l'ensemble des formations universitaires est bien trop complexe pour que chacune puisse avoir son symbole... La volonté était aussi de ne pas tuer la faluche par sa complexité et permettre aux générations passées de comprendre une faluche actuelle et vice versa. Il est dit dans le code qu'il doit être assez large et souple pour en permettre une compréhension globale...

Nous pouvons noter la même évolution en ce qui concerne le circulaire et ses insignes. Tout ce qui touche au cursus estudiantin pur donc. A l'apparition des bacs survient l'arrivée de nouveaux insignes, qui disparaissent aussi vite que les bacs s'arrêtent. (Exemple des baccalauréats A, B, C, D...) Nous trouverons sur les faluches aujourd'hui les lettres grecques phi, epsilon par exemple pour les bacs littéraires ou scientifiques. De même, plus les années passent, plus le circulaire est lui-même personnalisé avec les initiales ou le surnom de celui qui la porte.

Très intéressant et tout à fait dans l'évolution, les circulaires des étudiants ayant passé une année en Erasmus seront affublés d'un drapeau du pays sous l'étoile de l'année passée à l'étranger. Cette notion n'est arrivée que récemment, comme le 'e' pour une année validée par équivalence. Etonnamment, la quille, signifiant que le service militaire a été effectué, figure encore dans le code de 2009. (Elle n'apparaît pas dans celui de 1998). Il nous semble pourtant évident qu'un étudiant baptisé à la fin des années 2000, même si les études sont de plus en plus longues, n'aura pas effectué de service militaire obligatoire, le service militaire ayant en France été suspendu en 1997. En 2000, le Ministre de la Défense annonce devant l'Assemblée nationale que les titulaires de CDI dans l'armée seront

désormais exemptés de fait. Un an plus tard, un décret met définitivement fin à la conscription, et les appelés militaires déjà sous les drapeaux sont tous libérés au 30 novembre 2001.

Le nombre d'insignes plus personnels figurant sur le velours a littéralement explosé de 1966 à 1988 : en vingt ans nous passons d'une dizaine d'insignes à une quarantaine ! Ce sont des insignes sur l'art de la table, les loisirs (*ancree* pour amour de la navigation, *palette vernie* pour l'amour de la peinture ou de l'art, *plume* pour amour de la littérature), la fête ou les « exploits » lié à l'alcool, (bouteille de bordeaux, bouteille de champagne) mais surtout les activités sexuelles qui apparaissent (perte de la virginité féminine ou masculine, le potager, les insignes décernés par le/la partenaire ou encore pour signifier le caractère « sexuel » de certaines personnes, comme la poule (signifiant fille chaude) ou le cor de chasse.) Après le code de 1988 apparaissent moins d'insignes, certains disparaissent même pour refaire surface quelques années plus tard. Dans le dernier code que nous comparons figure aussi des insignes ayant plus trait au respect du grand maître, du code, des faluchards en général (*pachy* pour une personne « lourde », pénible donc, *singe* pour un quémandeur d'insignes (il est mal vu qu'un faluchard réclame un insigne auprès d'un GM), *mammoth*, grande distinction et honneur puisque celui qui porte un mammoth sur la faluche est en quelque sorte certifié comme étant un « gardien des traditions »).

Nous pouvons aussi préciser que la vie associative est représentée depuis le début sur la faluche : en 1966 il était question d'associations ou fédérations à laquelle l'étudiant pouvait appartenir, des clubs aussi. *L'abeille* (travail et minutie associatif) existe depuis les débuts du code, sans -nous semble-t-il- en avoir jamais été écartée. Sa signification a toujours été la même. Sur chacun de nos codes figurent un article conséquent concernant l'associatif, que ce soit pour des lois type 1901, pour les élus ou délégués au plan national, européen ou international ou encore pour les représentants aux conseils UFR, conseils d'université, régionaux ou nationaux. (Cette présence associative est due à l'histoire. La faluche a été ramenée et a perduré grâce à des membres d'associations de corporations, donc des étudiants qui s'investissent dans la vie étudiante et donc dans sa représentativité.)

De plus, lorsque dans nos questionnaires nous demandons l'engagement associatif des interrogés, ils sont à plus de 66%⁵⁰ membre d'une association ACTUELLEMENT. En effet, la lecture des questionnaires révèle en fait que seuls 3 faluchards de notre échantillon

⁵⁰ Cf. annexe 1 tableau 21 page 15 (VOLUME 2/3)

ne font pas partie d'association. Les autres qui ont répondu par la négative ont largement appartenu à diverses associations par le passé. Il est remarquable de voir comment certains citent des listes sans fin d'associations auxquelles ils ont participé...

Il est donc clair et révélé que la faluche, par son code notamment suit les évolutions et réformes de la vie universitaire. Mais le code est-il la seule marque d'évolution de cette tradition ?

B/ LA FALUCHE DANS L'AIR DU TEMPS

B.1. Par le langage

Comme vous aurez pu le constater, les faluchards emploient des termes qui leur sont propre et que nous avons expliqué dans notre glossaire. Nous avons noté par ce code du langage ou certaines réponses que le monde de la faluche pouvait être différent de celui du monde « normal », peuplé des simples étudiants.

En 1997 est publié le premier tome d'*Harry Potter*. Il s'en suivra six autres et se verra adapté au cinéma. Le dernier volume est en cours de réalisation. En juin 2008, les livres de la série ont été vendus à plus de 420 millions d'exemplaires, et traduits dans 67 langues. La frénésie *Harry Potter* s'est donc emparée (aussi) du monde des faluchards. Ceux-ci emploient depuis quelques années et de plus en plus fréquemment le mot « moldus ». Dans *Harry Potter*, le moldus est l'être humain qui n'est pas doté de magie. Les moldus sont pour la plupart totalement ignorants du monde des sorciers qui les entourent.

Pour les faluchards, les moldus désignent donc ceux qui ne portent pas la coiffe. Si ce mot est de plus en plus employé, c'est qu'il n'y en avait pas vraiment pour désigner les étudiants non-porteurs de la coiffe. Finalement et avec ce que nous avons pu voir, la définition des moldus semble en effet bien s'associer aux « simples » étudiants, dans le sens où pour la plupart, ils ne connaissent pas cette coiffe !

Nous pouvons aussi nous demander si en appelant « moldus » ceux qui ne connaissent pas et ne portent pas leur coiffe, les faluchards ne porte pas un jugement de valeur : « Une

certaine sensation de supériorité qu'ont les faluchards sur les autres folklores et les étudiants non-faluchards. » (questionnaire 63)

Un autre exemple, mais dans le même esprit peut se remarquer : l'emploi du terme *padawan*. Dans la saga *Star Wars*, le padawan est une sorte de « niveau » de formation qui donne accès au rang de Jedi. Le Jedi est un philosophe-guerrier qui œuvre pour la paix. Il est doté de pouvoirs surnaturels. Pour accéder au rang de Jedi, le padawan doit subir un entraînement intensif sous la direction d'un chevalier ou d'un maître Jedi. Ce n'est qu'après une période longue de plusieurs années que le Padawan est autorisé par le Conseil Jedi à passer les épreuves de chevalerie au terme desquelles il accédera lui-même au rang de Chevalier Jedi. Une règle du code Jedi dispose qu'un maître ne peut avoir qu'un seul Padawan en même temps sous sa responsabilité, et ce afin qu'il assure au mieux sa formation Jedi. En faluche, le padawan est donc celui qui veut se faire baptiser, ou le tout jeune baptisé. Celui qui devra subir des épreuves. (Nous retrouvons aussi l'emploi de ce terme dans l'ordre de l'OGM). La ressemblance avec le faluchard reste frappante, puisqu'il faut à ce dernier un parrain ou une marraine (le maître), passer des épreuves et être digne de devenir faluchard (Jedi) !

B.2. *Sur la toile*

Si la faluche emprunte des termes à la mode, en les employant de façon courante et commune, il existe encore d'autres moyens d'en voir l'évolution.

Nous ne pouvons parler d'évolution de la tradition sans passer par l'évocation d'Internet. La communauté falucharde s'est largement emparée de ce nouvel outil de communication. Avant, les faluchards passaient plus par un simple coup de téléphone ou le courrier. Les congrès étaient moins nombreux et plus conviviaux, plus par affinités et souvent bien moins chers qu'aujourd'hui, puisque la soirée étaient payée par l'association organisatrice, et l'hébergement se faisait chez l'habitant. (Ce n'est qu'en 1995 que les premiers week-ends faluchard rassemblant plusieurs villes sont apparus.) Internet a donc permis une communication plus rapide, plus instantanée et de masse.

Comme nous l'avons évoqué, il existe une communauté via l'espace affinitiz. Cette communauté rassemble d'une part sur un site les faluchards au niveau national, mais elle se décline aussi par des sites de régions, ou de centres d'intérêts communs. Ainsi, affinitiz compte à lui seul 66 site de faluchards, passant de celui des « faluchards métalleux », à

« faluche fille », « archive-faluche » ou « mobiluche » pour organiser ses déplacements partout en France ! Ces sites ne sont accessibles qu'aux seuls faluchards et gérés par des administrateurs faluchards.

Outre cet espace affinitiz, nous pouvons évoquer les sites internet dédiés, comme www.faluche.net, qui explique en détail cette tradition, mettant en ligne des archives et divers documents. Il existe aussi de plus en plus de sites des associations estudiantines et des corporations. En effet, affinitiz semble peu à peu délaissé, notamment par son design pas vraiment attractif et son fonctionnement parfois particulier et difficile, aux dires des utilisateurs.

Facebook est lui aussi vecteur de la tradition, un peu comme affinitiz, des groupes faluchards de villes existent « faluche dijonnaise », « faluche grenobloise »... La particularité ici est qu'en plus des groupes faluchards existent des groupes anti-faluchards, où les joutes verbales s'enchaînent, comme sur le groupe AFG (Anti Faluche Groupe) par exemple...

Nous pouvons évoquer aussi les forums, les blogs... Indéniablement, la faluche est plus que présente sur la toile, permettant peut-être de se faire « mieux » connaître.

De plus, Internet permet maintenant la commande des insignes et des faluches via le virtuel. Les bons de commande papiers n'existent plus, il suffit de remplir sa commande en ligne ! Les nouvelles technologies sont au service du faluchard : « à l'image de la société, je fais la fête seul en prenant des photos sur mon **Iphone** au lieu de trinquer avec mon voisin et de chanter avec lui une paillarde. » (questionnaire 84)

Les modes de communications et les modes de rencontrent ont donc eux aussi évolué.

B.3 Evolution considérée par les faluchards eux-mêmes

Enfin et pour finir, nous avons essayé de voir comment les faluchards voient l'évolution de leur coiffe, s'il l'a considèrent plutôt négative ou plutôt positive. De nombreux faluchards trouvent que cette évolution est négative, tant de la part des jeunes que des plus anciens, avec une perte des valeurs, « Une évolution plutôt négative : les valeurs se perdent un peu : moins de respect, moins de temps d'impétrançe, code et chanson de moins en moins connus et les GM ne sont plus des mammoths, pour la

plupart » (questionnaire 13), «Pertes du respect des anciens par les impétrants et jeunes faluchards. Perte de la relation fillot ↔parrains marraines. La faluche devient de plus en plus liée à l'alcool à outrance et tout le temps (gloire du zéro et du parapluie, profusion de bouteille et de lime.....) » (questionnaire 29), « « Evolution plus vers le défis de l'alcool et moins vers l'entraide, plus d'individualisme ... de toute façon c'était mieux avant ... » (questionnaire 56) ou encore

La perte des chansons paillardes est assez souvent citée, l'excès de l'ivresse aussi. Cette pratique ne se retrouve bien entendu pas que dans le milieu faluchard, mais dans tout le milieu étudiantin, avec le binge drinking ou les bitures express : boire le plus possible en moins de temps possible. Depuis très récemment ces pratiques donnent lieu à de nombreux reportages alarmistes, dont découlent des préventions santé.

La nostalgie du passée est très présente, avec les nombreuses répétitions des « c'était mieux avant » : « On pourrait dire c'était mieux avant, mais non il faut vivre avec son temps et laisser la place aux jeunes. » (questionnaire 92)

Malgré tout, certains estiment l'évolution de la faluche positive, et d'autre pensent que les générations faluchardes sont cycliques : «En fait chaque génération de Faluchards a l'impression de vivre quelque chose de neuf et de différent, d'inventer ou de ré inventer la Faluche mais en fait tout ou presque a déjà été fait sous une forme ou une autre. En conclusion, la Faluche en presque 15 ans a changé, évolué tout en restant la même avec les mêmes avantages, les mêmes inconvénients, les mêmes vices de forme et les mêmes grandes réussites... » (questionnaire 99) La faluche représente l'étudiant, et même si « c'était mieux avant », les plus anciens en longévité falucharde n'hésitent pas à dire qu'il faut laisser la place aux jeunes. Se sont les faluchards qui vivent leur faluche qui la construisent.

Se pose alors la question de la transmission entre générations faluchardes de cette coiffe.

II. INTERGENERATION ET TRANSMISSION, LA MEMOIRE

DES PERES

Nous les avons déjà évoqués, les pères, les anciens. Cette partie leur est consacrée, et nous allons donc découvrir dans le détail comment la faluche est une tradition « parentale ».

A/ LA FALUCHE, UNE TRANSMISSION DE « FAMILLE » ?

A.1. Intergénération réelle et métaphorique

Nous avons demandé aux faluchards dans notre questionnaire comment ils avaient connu ce folklore. Très peu d'entre eux le détiennent de leur famille, au sens propre du terme (famille de sang). En effet, seulement 8%⁵¹ des faluchards de notre échantillon ont appris l'existence de ce folklore par ces derniers (frère ou sœur, cousin ou parfois oncle). Il est quelquefois apparu qu'après un baptême et en discutant avec un grand-père ou un oncle que ce dernier avait été faluchard dans sa jeunesse : « aux dernières vacances en allant chez un grand oncle j'ai découvert qu'il était faluchard. Il m'a donc montré sa faluche et des photos de lui à l'époque. Il était faluchard de bordeaux dentaire. J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir sa faluche qui date de 68 » (questionnaire 1), « j'espère pouvoir la transmettre à mes enfants comme mon grand père l'a fait avec moi » (questionnaire 2).

De plus et majoritairement -à plus de 36%-, les faluchards souhaitent transmettre cette tradition à leurs propres enfants ou leur famille « Donc je le fais [transmettre la tradition] avec mes cousins. Une de mes cousines et impétrantes a Cholet. » (questionnaire 75). 33% ne savent pas vraiment s'ils la légueront à leur tour, mais à peine 10% répondent par la négative. Le qualitatif⁵² confirme ici le quantitatif, car bien souvent, de nombreux interrogés disent vouloir assister au baptême de leur progéniture : « on se pointerait au Baptême, voir son gamin se décomposer en voyant Papa, Maman et les potes qui viennent

⁵¹ Cf. annexe 1 tableau 15 page 13 (VOLUME 2/3)

⁵² Cf. annexe 5 page 31 (VOLUME 2/3)

manger le dimanche, ça n'a pas de prix je pense. » (questionnaire 89), « s'ils désirent être baptisés, j'irai p'tet faire un tour à leur baptême histoire de faire mon vieux con... » (questionnaire 63) ou encore « je pense que je prendrais contact avec son GM pour être le premier au courant si ma descendance s'intéresse à la faluche » (questionnaire 3). Les (futurs) parents ont donc aussi la volonté de s'immiscer dans la vie de leur (future) progéniture. Il serait intéressant, d'ici une vingtaine d'années de reposer ces mêmes questions aux interrogés, pour voir si effectivement ils ont transmis cette tradition à leur descendance...

La faluche est donc une histoire de famille, au sens propre mais aussi au sens figuré. En effet, beaucoup considèrent cette communauté comme une « grande famille ». Ce terme revient énormément, « elle est un genre de " grande famille " au niveau local, national et même international », « je vis la faluche comme une famille. », « la famille de faluche est pour nous quelque chose de très important. », « dans ma génération sur s'Aix on est très famille, j'appelle même papi, mamie, pépé, mémé mes « ancêtres ». En effet, la famille est aussi une histoire de génération. Il a été commencé une généalogie falucharde, sur internet notamment, afin que chacun puisse essayer de remonter à ses « origines ».

Mais c'est le rôle des parrains et des marraines qui évoque aussi cette paternité. Près de 90% des interrogés ont un parrain ET une marraine, le reste n'en ayant qu'un des deux. Les baptisés estiment à 50% que leur deux parrain ET marraine sont importants. L'un ou l'autre est important à 33% et pour seulement 15% des interrogés, les parrains et marraines n'ont pas figure d'importance⁵³. Pour ces derniers, nous aurons pu noter un désaccord au niveau de la vision de la faluche ou amical par exemple.

Le choix d'un parrain et/ou d'une marraine pour un faluchard n'est donc pas anodin est très important. Dans la majorité des cas, un des deux a fait connaître la faluche à l'impétrant : « c'est lui qui m'a fait découvrir la faluche ». L'autre est en général un ami. Le « feeling » est aussi à de nombreuses reprises évoqué pour ce choix. La confiance, les points communs et affinités sont aussi notables. L'impétrant doit se reconnaître dans son parrain et sa marraine, d'un point de vue faluche et d'un point de vue humain. Ils l'aident à apprendre le code, les valeurs de la faluche, à s'intégrer dans le groupe. Les parrains et marraines sont les « initiateurs » à la faluche. (questionnaire 78). Ils sont d'ailleurs cités de nombreuses fois lorsqu'il est question de demander une précision sur le code. Ils sont ceux

⁵³ Cf. annexe 1 tableaux 29 et 30 page 18 (VOLUME 2/3)

qui préparent l'impétrant à sa future entrée dans la communauté. C'est eux qui ont à charge de « former » ce nouvel être et de veiller sur lui le jour de son baptême, et même après : « Elle [ma marraine] a continué de me « surveiller » de loin après mon baptême, un peu comme une grande sœur. » (questionnaire 51) ou encore « J'ai un Parrain et une Marraine, ils ont une importance dans ma vie falucharde et personnelle. On ne choisit uniquement un Parrain et une Marraine pour son Baptême, mais surtout pour être guidé dans sa vie falucharde et étudiante ».

Nous l'avons vu, le baptême est une étape importante dans la vie du faluchard. Il permet à l'impétrant de se relier à une histoire, qu'il pourra transmettre à son tour (ainsi, certains « jeunes » baptisés de moins d'un an de faluche ont déjà des fillots en préparation !) Le parrainage est donc bien plus qu'une simple relation parentale. C'est d'ailleurs lors du baptême que les pères deviennent des pairs, plus accessibles : « cette tradition provoque une sorte de mélange des générations ». D'ailleurs, le tutoiement dans la faluche est de rigueur : si un jeune faluchard croise un ancien de 40 ans en congrès, il n'ira pas le vouvoyer. Il ira plutôt le voir pour lui demander de lui « expliquer » sa faluche. Mais qu'en est-il des pères et de la notion d'ancienneté dans la faluche ?

A.2. Les « Anciens », source de savoir et de connaissance

Chaque société et chaque civilisation ont leurs « anciens ». L'ancien, le « vieux », qui a un certain âge, l'ancien, qui raconte comment la vie se passait de son temps. La faluche ne déroge pas à cette règle. En effet, plus de 77% des interrogés pensent qu'il y a plusieurs rangs d'ancienneté⁵⁴. Être ancien en faluche ne signifie pas forcément qu'on est « vieux » ou âgé, puisque tous s'accordent à dire que la longévité falucharde ne se construit pas seulement par l'âge que l'on peut avoir mais surtout par l'expérience falucharde que l'on a acquise : « il ne s'agit pas toujours d'ancienneté mais plutôt d'expérience et de maturité. ». Il n'y a pas donc d'âge précis d'ancienneté en faluche, même si nombreux des questionnés tendent à dire que l'on devient ancien après 3 ans de faluche. Et en effet, le quantitatif vient ici confirmer le qualitatif, puisque si nous observons le tableau croisé « longévité falucharde » / « es-tu un ancien ? »⁵⁵, nous pouvons

⁵⁴ Cf. annexe 1 tableau 28 page 16 (VOLUME 2/3)

⁵⁵ Cf. annexe 1 tableau 26 page 16 (VOLUME 2/3)

remarquer qu'à partir de 3 ans de longévité falucharde, ils se considèrent plus comme ancien (presque 10%) que l'inverse (presque 6%). Au dessus de 3 ans de faluche, le « oui je me considère comme un ancien » est toujours plus fort que le « non je ne me considère pas comme un ancien ». Si sur l'ensemble de notre échantillon nos questionnés ne s'estiment pas majoritairement ancien, -puisque'ils sont presque 40% à répondre par la négative lorsque nous leur avons demandé-, c'est que les « vieux faluchards » sont plus rares au sein de l'échantillon en lui-même. Nous pouvons aussi noter que d'autres sont indécis quant à leur propre ancienneté, puisqu'un peu plus de 15% ne savent pas se décider. Cette indécision peut renvoyer aux termes « jeunes-vieux » qui apparait plusieurs fois. Le « jeune-vieux » n'a pas l'ancienneté falucharde de l'âge, mais par son respect des traditions, du code ou par rapport au nombre d'extés* qu'il a à son actif, il peut parfois se considérer comme quelqu'un ayant une certaine connaissance. Le fait que certains anciens faluchards continuent à être présents relativise aussi la notion de « vieux », car les anciens (ceux qui ont plus de 3 ans) se retrouvent jeune face à des anciens qui ont plus de 5ans voire plus de 10ans de faluche. En effet, aujourd'hui, les anciens gardent le contact avec les actuels, ce qui n'était pas forcément le cas il y a quelques années.

Car la notion d'ancien est là : la connaissance et le savoir.

L'ancien détient la connaissance et le savoir, tous s'accordent à le dire -à de rares exceptions prêt- dans les questionnaires et quelque soit leur âge ! Nous le retrouvons très clairement dans notre analyse⁵⁶ : « un ancien, c'est une personne qui a le savoir, c'est vers ces personnes que l'on doit se porter pour acquérir des connaissances sur le code, la faluche et les événements faluchards », « une personne qui a accumulée un savoir avec l'âge, et qui est prêt à le dispenser. », « un ancien se définit par rapport à ses années de faluche comme son nom l'indique, mais surtout en ce qu'il peut apporter son expérience et ses connaissances et les mettre au service des nouveaux faluchards, ainsi qu'il l'a juré lors de son serment » ou encore « un ancien est une personne qui traduit et propage la tradition, c'est quelqu'un qui saura répondre à mes questions et m'aiguillier dans mes choix faluchards ».

L'expression ressortant très souvent est celle du « gardien des traditions », ou par métonymie l'ancien est aussi qualifié de *mammoth*. (L'insigne du *mammoth* sur la

⁵⁶ Cf. annexe 5 page 30 (VOLUME2/3)

faluche signifie « gardien des traditions ». Celui qui porte cet insigne perpétue et fait connaître la tradition de la faluche à tous ceux qui le souhaitent. C'est un insigne qui n'est pas décerné à n'importe qui, car il se mérite.). L'ancien est donc un gardien des traditions, mais il est aussi à de nombreuses reprises qualifié de « sage », dans le sens « celui qui a une connaissance juste des choses » ou « personne désignée pour sa compétence et sa réputation d'objectivité comme conseiller du gouvernement, d'un organisme »⁵⁷ : « c'est eux qui transmettent les traditions et le savoir comme dans les tribus africaine ou indienne », « plus quelqu'un de sage (au sens grec hein, le sage fait des conneries aussi », « [les] Vieux, le plus souvent dépositaires du savoir infini et de la sagesse relative ».

L'ancien, comme le code, est parfois qualifié de « primordial » ou de « capital ». D'ailleurs, si nous prenons les données quantitatives, nous pouvons voir que plus de 84% des interrogés ont demandé conseil à un ancien, généralement pour une question de code, pour des avis ou conseils ou encore tout simplement pour qu'il raconte une histoire de son temps ! En effet, il lui est souvent demandé de raconter une « anecdote » : « il [l'ancien] nous raconte le passé », « [il] a toujours une anecdote à raconter »... La faluche a une tradition orale, elle a perduré grâce à cette tradition orale transmise par les pères.

L'ancien dans la faluche a donc un rôle plus qu'important. Il est le vecteur de la tradition, c'est à ses côtés que l'on s'instruit, que l'on apprend : « comme une référence, une mémoire », que la tradition se transmet, notamment au niveau de son oralité. En effet, l'ancien sera capable d'expliquer l'origine d'insignes, la signification de certains autres, ou tout simplement pourra parler de l'évolution de la tradition en elle-même. La lecture des questionnaires nous le confirme : « un ancien est une personne qui traduit et propage la tradition, c'est quelqu'un qui saura répondre à mes questions et m'aiguillier dans mes choix faluchards », « ils apportent plein de choses aux jeunes ! [...] - la tradition orale, le code, etc., puits sans fond de science et de patience », « mon parrain qui est un " vieux " faluchard qui est pour moi une sorte d'encyclopédie vivante de la faluche ». Ce discours sur le passé n'est donc pas forcément « passéiste », pour reprendre l'expression de J-C BOUVIER⁵⁸. En effet, ce passé ne met pas à part les données actuelles, mais il les prend avec du recul, les corrige, cherchant donc à les percevoir comme une évolution et non

⁵⁷ *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2008*, page 2291

⁵⁸ *Op. Cit. Tradition orale et identité culturelle, problèmes et méthodes.*

comme une rupture. Cette expression de la tradition orale est aussi le moyen par excellence d'assurer la solidité entre les générations.

L'ancien est aussi vu comme un guide, qui donne des conseils et qui montre l'exemple : « il a, même sans s'en rendre compte, beaucoup d'influence sur les jeunes qui arrivent en faluche. » (questionnaire58). Il a aussi un rôle de « garde-fou », il est là pour veiller à ce que tout se passe bien et à régler les conflits : « ils sont là pour expliquer des choses au plus jeunes et aussi de les remettre dans le droit chemin » (questionnaire 2). L'ancien a donc des responsabilités, et cette responsabilité est renforcée par les expressions de l'obligation à travers les nombreuses occurrences des verbes devoir et falloir. Il fait figure d'autorité dans le monde faluchard, car il « se doit de transmettre la tradition », on « lui doit le respect ».

Par ailleurs, une association créée en mars 2009 a pour but de recueillir l'Histoire du folklore étudiantin français, et pas seulement celui de la faluche. En effet, Manuel Segura, professeur d'histoire dans un lycée poitevin et spécialiste du folklore étudiantin a réalisé à la fin des années 90 que tous les documents qu'il avait amassé au fil des brocantes n'étaient pas disponibles en bibliothèque ou aux archives départementales : « un constat : si ma faluche et les autres archives me concernant (journaux où j'ai écrit etc..) pouvaient être plus tard conservés par mes enfants, ce que j'avais amassé au hasard des brocantes serait certainement jetés ou au meilleur des cas remis dans le circuit des brocantes. Donc le travail et le temps passé que j'avais donné pour tout rassembler serait rendu inutile. Il fallait donc envisager la conservation pérenne de tous ces documents. » L'association *estudiantinerie* a pour but de « créer un musée de l'étudiant ; organiser des expositions temporaires partout où elle le jugera nécessaire ; organiser le recensement des œuvres appartenant à ses membres et d'autres collectionneurs⁵⁹. » A long terme, l'idée est d'ouvrir un musée réel, en « dur » pour que tous les étudiants puissent se réapproprier leur histoire. Guillaume Galliou (président) Grégory Cazeau Manuel Segura (trois anciens, voir très anciens) chinent donc partout où ils le peuvent et récoltent tout les documents possibles sur la vie étudiante, du ticket restau U à la faluche, en passant par le livret de note, la carte d'étudiant, les photos, les publications etc. De nombreux autres faluchards essaient de récolter des trésors étudiantins. Et en attendant d'avoir un vrai musée, les pièces

⁵⁹ < <http://www.journal-officiel.gouv.fr/association> >

s'amassent chez les habitants. Le musée vit sur leurs fonds personnels, de leur passion et de leur dévouement. Il propose des conférences, des expositions et a édité un cd-rom mais qui ne semble pas intéresser les étudiants même faluchards. Idem pour l'édition d'une collection de cartes postales. Le musée est en train de se créer un site internet, un « musée virtuel », qui n'est encore qu'à l'état d'embryon. (www.estudiantinerie.com)

Nous avons donc largement évoqué l'aspect paternel et familial de la faluche, à travers l'importance de ses pères et de l'ancien notamment, nous allons maintenant voir la notion de pairs au sein de cette communauté. .

III. LES PAIRS

Nous dirons ici que le pair est celui qui ressemble à l'autre, c'est une « personne semblable, quant à la fonction et au statut social »⁶⁰. La faluche, si elle est une histoire de pères, est aussi une histoire de pairs, et c'est ce que nous allons essayer d'expliquer dans cette partie.

A/ LA FALUCHE, UNE TRANSMISSION ENTRE PAIRS ?

A.1. Des pairs sinon rien

Nous pouvons tout d'abord affirmer que la connaissance de la faluche se transmet majoritairement par les pairs. En effet, les amis sont cités à plus de 48% lorsqu'on leur demande qui leur a fait connaître cette tradition. La réponse « autre » ne sont pas loin derrière, puisqu'ils sont cités à 43%⁶¹. Par autre, nous entendons majoritairement les soirées estudiantines auxquelles l'étudiant aura participé, les galas, les WEI et bien sûr les

⁶⁰ *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2008*, page 1783

⁶¹ Cf. annexe 1 tableau 15 page 13 (VOLUME 2/3)

associations. Ces tendances se confirment clairement à la lecture du tableau de l'annexe 3⁶². Les bancs de la faculté, les soirées étudiantes et l'associatif sont en effet cités de nombreuses fois. Souvent, nous avons noté à la lecture des questionnaires que la connaissance de la faluche s'établit par étape : une faluche est vue de loin par un étudiant, où il la repère en soirée, il la revoit par la suite dans une association pour finir par l'approcher de plus près et aller s'informer sur ce que c'est : « la première fois que j'ai vu des faluches, c'était au 120 à Reims, J'étais en centre ville et j'ai vu plein de gens avec un chapeau bizarre sur la tête et depuis, je m'y suis intéressé. » (questionnaire 2), « j'ai vu tout ces gens porteurs de faluche et ça m'a intéressée ! (questionnaire 6), « en rentrant à la fac j'ai rencontré pas mal de faluchards, ça m'a pas mal intrigué » (questionnaire7), « années de fac (2002-2004) à Poitiers où j'ai pu voir des Bitards et rencontrer des Faluchards. Étant très active dans le domaine associatif j'ai eu la chance de pouvoir y rencontrer des Faluchards qui m'ont fait connaître ce qu'était la Faluche et qui sont maintenant devenus des amis. » (questionnaire 9), « premier contact avec la faluche à Strasbourg, avant que je ne sois étudiant puis en 2^e année de fac via l'asso de filière Sciences de Dijon » (questionnaire 49), « Un soir de 14 juillet, j'ai rencontré des djeunes sur la plage à la Grande Motte et ils avaient leurs coiffes ! » (questionnaire 80)... Les faluchards seraient-ils les étudiants les plus curieux allant au bout de leur curiosité ?

Les soirées sont le lieu par excellence des rencontres entre pairs. Tous s'y retrouvent, se découvrent et tous ont le même âge ou presque, sont étudiants et se ressemblent. En effet, la plupart de nos interrogés ont entre 20 et 24 ans⁶³ (64%), le temps d'une licence et d'un master à peu près. C'est à partir de 28 ans que nos interrogés ne sont plus majoritairement des étudiants. Parallèlement, la majorité des faluchards ayant répondu à notre questionnaire ont entre 1 et 4 ans de faluche (longévité falucharde), sachant que le pic d'âge est de 23 ans pour les porteurs de la coiffe⁶⁴.

Les associations nous l'avons vu rassemblent de nombreux faluchards, puisque 66% font partie d'une association actuellement, la plupart ayant répondu par la négative en faisait partie par le passé. Les écoles sont aussi un bon exemple, il n'y avait pas ou peu de

⁶² Page 22 du VOLUME 2/3

⁶³ Cf. annexe 1 tableau 1 page 11 (VOLUME 2/3)

⁶⁴ Cf. annexe 1 tableau 9 page 12(VOLUME 2/3)

faluchards il y a quelques années, mais dès leur apparition, leur esprit corporatiste a fait que leur nombre a largement augmenté.

Nos tableaux d'analyses le confirment⁶⁵. Quand nous leur avons demandé si leurs amis et leurs sorties se faisaient principalement entre faluchards, près de la moitié ont répondu par la positive. En effet, 48,5% des amis des faluchards le sont eux-mêmes pour la plupart ou en quasi-totalité. 21,8% répondent par la négative à cette même question. Le « oui et non » est plus fort que le « non », puisque la statistique atteint presque 30%. Nous pouvons noter aussi que plus l'on est vieux en faluche, plus cette tendance tend à s'inverser : avec la fin de la vie étudiante, avec la professionnalisation, cela semble logique et normal. (tableau 22)

Si les amis faluchards sont importants, les sorties entre faluchards le sont encore plus. En effet, ils sont plus de 62% à ne sortir qu'essentiellement entre faluchards, contre 10% de sorties sans forcément de pairs faluchards. Cela se ressent jusqu'à 4 ans de longévité falucharde, après, la tendance ne s'inverse pas mais elle diminue : les « non » ou « oui et non » prennent plus de place dans le tableau. (tableau 23)

De plus, nous avons dans nos interrogés une majorité de couples, et pour ces derniers, 41,6% le sont entre faluchards. Nous en avons même cinq de mariés, et ces cinq sont mariés à un faluchard ou une falucharde : « marié à une ex GC sage femme de Grenoble » (questionnaire 101), « Je suis marié avec une ancienne falucharde, nous nous sommes connus par la luche. » (questionnaire 84), « on est même mariés pour de vrai » (questionnaire 83)...

Les rencontres entre les amoureux se sont faites en générale par le biais de la faluche, lors de soirées ou congrès. Très rares sont ceux qui se sont rencontrés hors faluche, comme des soirées jeu de rôles par exemple : « Totalement en dehors de la Faluche et sans savoir que nous étions Faluchards, dans le cadre d'un club de jeu de rôle sur Paris. » Cela semble tout à fait normal et évident, puisque les rencontres se font par affinités et par groupes de fréquentation, quelque soit le contexte.

D'autre part, nous l'avons évoqué plus haut, les parrains et marraines ont une importance toute particulière. Outre leur aspect paternel, ceux-ci sont choisis avant tout par

⁶⁵ Cf. annexe 1 tableaux 22, 23 et 24 page 15(VOLUME 2/3)

affinité, complicité et ressemblance. Les impétrants veulent se reconnaître en eux, tant d'un point de vue faluche qu'humain, mais avant tout d'un point de vue faluche : « Ma marraine c'est un peu plus compliqué puisque j'ai changé avant mon baptême, je ne me retrouvais pas dans ses pensées faluchardes et on s'entendait très bien en personnel mais pas en faluche donc j'ai pris une personne qui me correspondais plus », « nous [ma marraine et moi] étions très complices », « Ils ont une grande importance dans ma vie falucharde [...], et même dans ma vie hors faluche, ce sont de véritables amis. ». Le baptême renforce le lien social, mettant tous les porteurs de la coiffe sur un même pied d'égalité, ou du moins tout le monde à la même portée. Le baptême, c'est montrer qu'on attribut le même sens aux même paroles, aux mêmes comportements : en bref, il sert à montrer qu'on devient pair, pair de la communauté. C'est pourquoi nous allons aborder maintenant l'importance du groupe au sein de la faluche.

A.2. *L'importance du groupe*

Le groupe a lui aussi son importance dans la faluche. Lors de la définition de celle-ci, de nombreux questionnés évoque la faluche comme une « communauté ». La communauté se définit ainsi : « groupe social ayant des intérêts et caractères commun, ensemble des habitants d'un même lieu, d'un même état [...] groupe de personnes vivant ensemble et poursuivant des buts communs.⁶⁶ ». « Communauté » et « étudiants » sont d'ailleurs les mots les plus employés lorsque les faluchards⁶⁷ définissent leur coiffe, à part égale. (22 occurrences pour les deux) : « Une grande communauté d'étudiants qui aime faire la fête, découvrir, tester, voyager, profiter de leur jeunesse tout en restant ouverts, tolérants et avec un bon esprit d'entraide. », « La faluche est selon moi une communauté estudiantine qui a pour but de montrer qu'il y a une vie estudiantine en dehors du fait d'assister aux cours. », « elle a permis la création d'une énorme communauté qui est toujours prête à rendre divers service », « le courage d'être soi et être accepter par sa communauté »...

Leurs points communs, c'est bien entendu la faluche, les valeurs que nous avons évoquées ainsi que du plaisir de la fête, des traditions, des souvenirs : « la Faluche, c'est une partie

⁶⁶ *Le Petit Larousse compact 2003*, page 239

⁶⁷ Cf. annexe 1 tableau 14 page 13 (VOLUME 2/3)

de moi, car son état d'esprit correspond à ma façon d'être. C'est un sésame vers des rencontres aisées dans un contexte ultra positif, constituant un réseau très puissant au fil des années. » Outre la communauté, la notion de réseau est-elle aussi beaucoup développée chez les faluchards : « j'ai beau chercher, il n'y a rien qui n'existe pas en dehors de la Faluche comme le réseau qu'elle forme. », « La faluche permet de développer un réseau d'amitiés plus ou moins fortes dans toute la France »... Ce réseau apparaît aussi avec les « rencontres de tous horizons », le terme de « rencontre » fait d'ailleurs partie des termes les plus cités dans la définition et les valeurs de la faluche⁶⁸. La faluche permet au fil des années de se créer un réel réseau de connaissance, qui deviendront aussi plus tard des contacts professionnels. En effet, ce lien social à caractère durable permet l'élargissement de son réseau d'alliés qui pourront se mobiliser bien après le temps de formation, comme le souligne l'article de Marjorie Modie « lors d'un entretien c'est quitte ou double. Si le recruteur est un ancien faluchard, à CV identiques, son choix se dirigera vers le faluchard. »⁶⁹ Nous avons aussi un autre exemple avec la présence du *hubb* regroupant les faluchards sur Viadéo.com, un réseau internet professionnel, ou encore la page 'La Faluche' sur *facebook* qui rassemble 2 380 fans pour le moment.

Mais ce qui caractérise sans conteste possible la faluche, c'est en premier le respect qu'on porte à cette tradition et aux autres, c'est son esprit d'entraide, de solidarité et de fraternité⁷⁰. Ainsi, presque 90% des interrogés ont déjà demandé de l'aide à un de leur pair. Cette aide touche tous les domaines possibles et inimaginables : l'hébergement ou le covoiturage en masse, mais aussi des prêts de matériel ou d'argent, pour les cours ou les révisions, pour des conseils associatifs, pour des recherches d'emplois ou de stages, mais aussi pour une aide psychologique ou des renseignements précis propres à une filière : médical ou droit par exemple : « si j'ai besoin d'un renseignement médical, des faluchards pourront me le fournir. De même pour le droit entre autres. », « je m'étais éclaté le genou l'hiver dernier, avec une attelle et des béquilles, je ne pouvais plus conduire ma voiture ... les faluchards se sont organisés entre eux pour m'emmener à l'hôpital le jour où je me suis fait mal, puis m'emmener le matin à la fac, faire mes courses et m'aider si j'avais besoin de quoi que ce soit d'autre, sinon, j'ai déjà demandé de l'aide pour mes cours à des faluchards

⁶⁸ Cf. annexe 1 tableaux 13 et 14 page 13 (VOLUME 2/3)

⁶⁹ In *Faluchard entre mythe et réalité*, A Venir Lyon

⁷⁰ Cf. annexe 1 tableaux 13 et 14 page 13 (VOLUME 2/3)

de sciences pour la chimie par exemple, j'ai aussi une amie falucharde qui a le double de mes clefs d'appart, très pratique quand je perds les miennes, et une autre falucharde garde ma voiture dans la cour intérieure de la maison de ses parents quand je pars un bon moment en train et que je ne veux pas laisser ma voiture dans la rue »...

La faluche est donc un groupe, un grand groupe, et y rentrer c'est en faire partie : ce groupe est pérenne car il se donne les moyens de "s'organiser" en vertu de lois internes qui en régissent le fonctionnement (le code de la faluche par exemple !). Etre faluchard, c'est donc appartenir à un groupe : « Se sentir appartenir à un groupe et être accueilli par d'autres faluchard » (questionnaire 26) », « la faluche représente la capacité de chacun à repousser ses craintes au sein d'un groupe et d'y trouver sa place. Personne n'a plus vraiment honte d'être ce qu'il est, car faisant partie du groupe.

Il est en effet plus facile d'être soi même dans ce groupe, et de ne pas être jugé par ses pairs « Elle [la faluche] permet également de se lâcher en nous libérant des règles usuelles de conduite de la vie quotidienne » (questionnaire 27), « Moi ça m'a beaucoup aidé et m'a permis de me trouver et de m'affirmer en tant que lesbienne car ce monde est plus ouvert tout le monde s'en fout du moment que tu sois bon esprit ! » (questionnaire 57), « la faluche représente la capacité de chacun à repousser ses craintes au sein d'un groupe et d'y trouver sa place. Personne n'a plus vraiment honte d'être ce qu'il est, car faisant partie du groupe. Cela aide à comprendre un peu mieux ce que l'on est, et sa place au sein d'une société, prélude à sa place au sein de la Société. » (questionnaire 59).

Tous les faluchards constituant ce groupe font donc partie d'une communauté pertinente, il est indéniable que cette communauté existe. Mais ils doivent aussi combattre dans le même temps pour qu'à l'extérieur du groupe, les « autres », non faluchards, en reconnaissent l'existence. Nous espérons que ce travail pourra apporter du crédit et de la légitimité à cette communauté.

Conclusion de la seconde partie

La faluche évolue. Indéniablement. Nous avons pu voir à travers cette seconde partie que cette tradition n'était pas figée malgré son histoire. Le code est le premier exemple qui prouve sa modernisation, inévitable pour pouvoir continuer d'exister, au fur et à mesure des réformes et changements de l'université, ainsi que de la législation française. Evolution aussi par le code langagier et par les nouveaux modes d'informations et de communications, qui induisent aussi une mobilité plus simple pour les faluchards dans la France entière.

La faluche est le reflet de la société actuelle, avec ses richesses et ses travers. Toutefois, les valeurs qu'elles portent sont vraiment positives, nous l'avons vu, même si l'excès, l'individualisme peuvent aussi en faire partie.

Mais malgré cette évolution, son Histoire, transmise par les Anciens, reste très importante et nécessaire. Les faluchards, pour beaucoup, en tous cas pour ceux de notre échantillon, ont la volonté de connaître leur histoire, leurs origines. La notion d'ancien est donc primordiale. Car le Savoir et la Connaissance viennent d'eux. Ce sont eux qui transmettent la tradition orale qui est à la fois traditionnelle et collective.

Les pairs sont bien sûr au premier rang. Sans le groupe, le folklore ne saurait exister. Ce groupe porte les valeurs de la faluche, car chacun s'y reconnaît et les approuvent.

Conclusion Générale

Ce travail aura été passionnant, captivant et très intéressant à mener. Notre objectif premier était de rendre compte que la faluche pouvait être un folklore étudiantin entre tradition et modernité, à travers elle-même bien entendu, mais aussi à travers ceux qui la composent et qui la portent : nous avons nommés les pères et les pairs.

La faluche est donc une tradition folklorique étudiantine. Ce sont les étudiants qui la caractérisent, ils se considèrent eux-mêmes comme une communauté, comme un groupe social à part entière. Et comme nous avons pu le voir en première partie, la faluche est loin d'être le seul folklore qui existe en France !

Folklore puisque nous avons ici étudié son histoire, ses pratiques, ses coutumes, par la mise en place de la tradition, telle un ethnologue. Nous nous sommes personnellement investie sur le terrain, et avons acquis depuis quelques années une familiarisation certaine avec ce folklore. La faluche puise dans un groupe social particulier, celui des étudiants français, son renouveau et sa modernité, mais tout en gardant son histoire par le biais de ses pères. Ce sont eux les garants de l'Histoire Falucharde, eux qui enseignent aux nouveaux cette histoire. Ils ont donc pour beaucoup une certaine autorité, importance et un devoir de transmission. Les pères, s'ils sont un discours passéiste, pas dans le sens négatif du terme, sont nécessaires à la bonne évolution de la tradition. En effet, pour bien se construire et se forger son identité, le jeune a besoin de connaître son histoire et ses origines. La modernité de la faluche passe donc quand même par la relation anciens (pères)/jeunes (pairs). Mais cette histoire peut aussi être clairement dans la modernité, comme nous l'avons vu avec l'association *estudiantinerie* et son projet de musée par exemple. Cette importance de l'ancien ne ressemble pas vraiment à la vision que l'on peut se faire du « vieux » dans la société contemporaine occidentale. Selon, P. MANNONI, les personnes âgées, dans nos sociétés de consommation et de production, sont « délogées des circuits de production et modestes consommateurs, constituent une pseudo-classe vouée à un effacement de plus en plus accentué. »⁷¹

⁷¹ MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, PUF, paris, 2008 page 99

En entrant dans cette communauté par le baptême, -d'une grande charge émotive-, le faluchard se relie à son tour à cette histoire, qu'il aura à charge de transmettre par la suite. Ce baptême est un réel rite de passage tel que le définit Van Gennep, il débute par une mise à l'épreuve, mettant une distance entre le futur baptisé et l'assistance. Après les épreuves, l'impétrant « renaît » lors de son baptême, concrétisé par le serment et souvent par sa nouvelle dénomination. Après le baptême, tous les faluchards sont au même niveau, car chacun « est passé par là ».

L'entrée dans la faluche permet donc la mise en place de nouveaux liens sociaux à travers l'institution d'une parenté rituelle. Cette histoire, cette tradition, se transmet donc de générations en générations, de pairs à pairs, mais aussi de pères à pairs. Nous pouvons d'ailleurs citer B. Largueze qui illustre très bien cette notion : « une sociabilité horizontale qui multiplie et intensifie les relations entre les membres d'une même promotion et un parrainage vertical qui favorise les contacts entre plusieurs générations.⁷² » La faluche est une grande famille, sans distinction sociale, politique, sexuelle ou ethnologique...

Les pairs et l'importance du groupe sont indéniables. Ce sont eux qui sont la nouvelle génération. Ils apportent leur « fraîcheur », ils auront ensuite à charge de transmettre cette mémoire à leur tour. La faluche permet aussi de s'épanouir entre pairs, de se découvrir, et de franchir le « cap de la vie étudiante ».

Mais cette grande famille est aussi critiquée, car stéréotypée par « les autres ». Le stéréotype l'emporte souvent car il bénéficie de nombreuses adhésions et profite lui aussi de son ancienneté dans le temps, lui valant à lui aussi un aspect presque traditionnel... Le folklore touche ici son sens familier : celui du fait pittoresque qui n'est pas sérieux. Si une chose n'a pas eu l'air d'évoluer dans la faluche, c'est l'image que ces détracteurs lui donnent.

L'évolution de la faluche se distingue en premier par son code. Il évolue sans pour autant se complexifier. Si les anciens ou les Grands Maîtres sont les premiers cités lorsqu'un faluchard se pose une question sur le code de la faluche, nous voyons aussi l'intervention des nouvelles technologies et notamment d'internet s'immiscer : la question sera posée sur *facebook* ou sur *affinitiz*, pour pouvoir faire le meilleur choix tous ensemble.

⁷² In *RITES ET MARQUES DE PASSAGE, le but du rituel bizutage parenté scolaire* de B. LARGUEZE p.69

Le langage particulier des faluchards, nous l'avons vu, évolue, lui aussi au fil des modes ou des best-sellers, pour une recherche d'identité collective.

La faluche est donc entre une tradition et une modernité certaine, obligatoire et nécessaire s'il elle veut continuer d'être pérenne.

Nous pouvons même imaginer qu'elle a encore de beaux jours devant elle, puisque ses porteurs ont la volonté de la perpétuer et de la transmettre à travers leur descendance.

Les possibilités d'études sur ce sujet sont très nombreuses. Nous tenions en tout premier lieu à préciser que nos données sont à relativiser. En effet, même si nous avons réussi à avoir un échantillon conséquent -101 retours de questionnaires-, ceux-ci ont été remplis l'ont été par ceux qui s'y intéressent le plus, qui sont passionnés et qui vivent intensément leur vie falucharde (ou qui l'ont vécu intensément !). Nous n'avons pas la représentativité de toutes les filières à parts égales, sur les 101 questionnaires, seuls 21 ont été complétés par des velours par exemple. Il aurait été intéressant d'avoir l'avis de cette population falucharde en plus grand nombre pour pouvoir faire des comparaisons.

Le code a lui seul aurait mérité une bien plus grande analyse, depuis ses début jusqu'à aujourd'hui, en parallèle avec la société et ses propres changements. Une étude des spécificités par villes mises en relation avec l'histoire de leur propre région aurait aussi pu être très captivante.

Aussi, à la lecture des questionnaires, un concept que nous n'avions pas prévu est ressorti (c'est pourquoi nous avons décidé de l'annexer) : celui de la transformation de soi⁷³ : « Moi, la faluche, et la vie associative m'ont clairement permis de me découvrir, de vaincre ma timidité (peut-être un peu trop) et de prendre du volume dans le monde qui m'entoure (physiquement un peu trop aussi...). Cela ne m'a pas permis de réussir mes études, mais j'y ai appris la confiance en moi, le courage de prendre la parole et celui d'organiser des événements plutôt que juste y participer. Finalement, tout cela m'a été très utile pour trouver un emploi, « et pour développer un couple stable », « je me rends compte que ça m'a aidé à beaucoup de choses : parler en public, rédiger des papiers importants, connaître mes limites. Plutôt une bonne école de la vie », « Elle est le lien intermédiaire entre la fin de l'adolescence, le tout début de l'âge adulte plutôt et le temps où on se pose dans sa vie avec son job, sa famille, son chien. Elle permet de profiter à fond de cette période, sans en faire des excès. Quoique parfois c'est intéressant pour connaître ses

⁷³ Cf. annexe 5 page 24 (VOLUME 2/3)

propres limites. », « c'est que cette tradition permet à chacun de mieux comprendre l'inconnu dans le miroir, à un âge où l'on finit de se découvrir, humainement, intellectuellement et sexuellement. »... Il serait donc très intéressant de mettre en relation cette évolution personnelle avec un pourquoi ? Comment ? Ou le passage de l'adolescence à la vie adulte, de transformation, d'évolution, ou pourquoi pas d'évoquer le rite de passage...

En effet, la notion de rite et ritualité mériterait d'être elle aussi développée, et pourquoi pas en la mettant en parallèle avec d'autres folklores étudiants ? Nous pouvons même émettre l'hypothèse, au vu de notre travail, que toutes ces traditions sont finalement assez similaires, et qu'elles comportent dans leur globalité des rites, et notamment des rites de passage.

La faluche est donc encore loin d'avoir été étudiée dans tous ses fondements... Et comme elle est changeante, nos travaux ne seront peut-être plus valables d'ici quelques années.

Bibliographie

SUR L'ÉTUDIANT

Ouvrage :

- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Editions de Minuit, Paris, 1985
- COULON Alain, *Le métier d'étudiant, L'entrée dans la vie universitaire*, Editions ECONOMICA, Paris, 2005
- STROWSKI Fortunat, *Etudiants et étudiantes*, Flammarion, 1935

SUR LA FALUCHE ET LES AUTRES TRADITIONS ESTUDIANTINES

Mémoires ou thèses

- SEGURA Manuel, *LA FALUCHE, une forme de sociabilité estudiantine*, mémoire de maîtrise à l'université de Poitiers, 1994 (version annotée en 2006 par son auteur)
- DANIEL Guy, *La faluche, histoire, décryptage et analyse*, thèse pour le doctorat en médecine, 1990, Lille

Article

- Modi Marjorie, *Faluchard entre mythe et réalité*, in A Venir Lyon, dossier 4, octobre 2009, numéro 63 (journal étudiant)
- Auteur inconnu, *Khânet du Bizuth*, édition 2003 (sur le khalôt)

Sites internet

- www.faluche.net (pour la faluche)
- <http://affinitiz.com/space/faluche.net> (pour la faluche)
- <http://trads.am.free.fr/?page=compagnon> (pour les Gadzarts)
- <http://ordredubitar.donline.fr/> (pour l'Ordre du Vénéré Bitard, L.S.T)
- <http://faidherbard.free.fr/index.php> (sur le khâlot)
- <http://home.nordnet.fr/~plemaire/etudes/bizuth.html#khalot> (sur le khâlot)

SUR LE FOLKLORE LA TRADITION ET L'ETHNOLOGIE

Ouvrage :

- BOUVIER Jean Claude, BREMONDY Henry-Paul, JOUTARD Philippe, MATHIEU Guy, PELEN Jean-Noël, *TRADITION ORALE ET IDENTITE CULTURELLE, problèmes et méthodes*, éditions du CNRS, Paris, 1980
- CALVET Louis-Jean, *La tradition orale*, (collection que sais-je), PUF, Paris, 1984
- CUISENIER Jean et SEGALEN Martine, *Ethnologie de la France*, (collection que sais-je), PUF, Paris, 1986
- VALIERE Michel, *Ethnographie de la France. Histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Armand Colin, Paris, 2002
- VAN GENNEP Arnold, *Coutumes et croyances populaires en France*, Le Chemin vert, Paris, 1980
- VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français, du berceau à la tombe, cycles de carnaval – carême et de pâques*, éditions Robert Laffont, Paris, 1998

Sites internet

- <http://www.france-folklore.com/>
- <http://folklorefrancais.com/index.html>

SUR LE RITE

Ouvrage :

- CROS Michèle et DORY Daniel, *TERRAINS DE PASSAGE, rites de jeunesse dans une province française*, L'Harmattan, Paris, 1996
- MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, (collection que sais-je), PUF, Paris, 1988.
- ELIADE Mircea, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Gallimard (collection folio essais), Sarthe, 2008

- LARDELLIER Pascal, *Les nouveaux rites, du mariage gay aux Oscars*, Belin, Paris, 2005
- MAINSONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, (collection que sais-je), PUF, Paris, 1999.
- SEGALLEN Martine, *Domaines et approches, RITES ET RITUELS CONTEMPORAINS*, 2^{ème} édition, Armand Colin, 2009
- VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, éditions A. et J. Picard, Paris, 2004

Article

- LARGUEZ Brigitte, *RITES ET MARQUES DE PASSAGE, le but du rituel bizutage parenté scolaire* in Dialogue Recherche clinique et sociologiques sur le couple et la famille, ISSN 0242-8962, 1995, numéro 127 page 63 à 73 (HS)

SUR LES REPRESENTATIONS SOCIALES

- MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, (collection que sais-je), PUF, paris, 2008

DICTINNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

- BOUTET Gérard, *La France en héritage, dictionnaire encyclopédique. Métiers, coutumes, vie quotidienne 1850-1960*, Perrin, 2007
- *Le Petit Robert de la langue française*, édition 2008

METHODOLOGIE

- DE SINGLY François, *L'enquête et ses méthodes, LE QUESTIONNAIRE*, 2^{ème} édition refondue, Armand Colin, Paris, 2008

Table des matières

GLOSSAIRE DU FALUCHARD	7
Introduction générale.....	13
Problématique.....	15
Problématique, objectifs et hypothèses	15
Méthodologie.....	16
Condition de passation du questionnaire	18
Corpus.....	18
Analyse du corpus	19
PREMIERE PARTIE LA FRANCE, PAYS DE FOLKLORE ET DE TRADITIONS	22
Introduction de la première partie	23
I. Panorama du folklore français, histoire et découverte	24
A/ Le folklore	24
A.1. Définitions et concepts	24
A.2. Le folklore en France, hier et aujourd’hui	26
B/ Le folklore étudiantin plus particulièrement	28
B.1. Un peu d’histoire	28
B.2. Aujourd’hui (encore !)	29
B.3. Le bizutage.....	31
B.4. La tradition des Gadz’arts.....	31
B.5. L’Ordre du Vénéré Bitard (L.S.T !).....	33
II. Zoom sur la faluche d’aujourd’hui.....	35
A/ La faluche	36
A.1. Présentation générale	36

A.2. La notion de rite/ritualité/rituel dans la faluche.....	40
B/ Une tradition <i>mal</i> et peu connue	43
Conclusion de la première partie	48
SECONDE PARTIE LA FALUCHE, UNE HISTOIRE DE PERES ET DE PAIRS	49
Introduction de la seconde partie.....	50
I. Entre tradition et modernité	51
A/ Une tradition évolutive	51
A.1. Un code vivant suivant les changements de la société et de l'université	51
B/ La faluche dans l'air du temps.....	57
B.1. Par le langage	57
B.2. Sur la toile	58
B.3 Evolution considérée par les faluchards eux-mêmes	59
II. Intergénération et transmission, la mémoire des pères ..	61
A/ La faluche, une transmission de « famille » ?	61
A.1. Intergénération réelle et métaphorique	61
A.2. Les « Anciens », source de savoir et de connaissance.....	63
III. Les pairs	67
A/ La faluche, une transmission entre pairs ?.....	67
A.1. Des pairs sinon rien	67
A.2. L'importance du groupe	70
Conclusion de la seconde partie	73
Conclusion Générale	74
Bibliographie.....	78